

Qu'y a-t-il après la mort ?

Une vision biblique de la mort et de la résurrection

Un livret d'étude pour renforcer la restauration de la foi biblique

*Dédié à Annette et Béatrice qui ont reçu l'amour et la vérité
pour être sauvées*

Anthony F. Buzzard M.A. (Oxon.), M.A.Th., Hon. Ph.D.

« Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5:28, 29).

Restoration Fellowship
www.restorationfellowship.org
©1986, 2002

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1	RETROUVER LA PERSPECTIVE BIBLIQUE	3
	La vision biblique de l'immortalité	
Chapitre 2	LA DOCTRINE BIBLIQUE DE L'HOMME	15
	La barrière platonicienne	
	Le concept biblique de l'« âme »	
	Le point crucial	
	L'« esprit » dans la Bible	
Chapitre 3	LE SEJOUR DES MORTS ET LEUR ETAT	27
	Le sommeil de la mort	
	La résurrection de Lazare	
	La protestation de Tyndale	
	La mort de Jésus	
	La nécessité d'une doctrine biblique saine de l'homme	
	Autres spécialistes bibliques	
Chapitre 4	LE BASTION TRADITIONNEL DE LA THEOLOGIE POPULAIRE	39
	Graves difficultés	
	Contradiction irrémédiable	
	Réticence à remettre en question la tradition	
	La clé indispensable pour régler le problème	
	Manipulation injuste des Ecritures	
	Que veut dire Paul ?	
	L'unité de l'eschatologie de Paul	
	Une exégèse détaillée de 2 Corinthiens 5	
	Philippiens 1:21-23	
Chapitre 5	LE RICHE ET LAZARE ET LE VOLEUR SUR LA CROIX	56
	Présuppositions non bibliques	
	Le banquet messianique	
	Imagerie poétique ?	
	Le voleur sur la croix	
	Jean 11:26	
	Vivant avant la résurrection	
Chapitre 6	HADES ET LES CROYANCES APOSTOLIQUES	66
	La victoire de Platon	
Chapitre 7	LE TEMOIGNAGE DES SAVANTS ANCIENS ET MODERNES	70
	L'orthodoxie oubliée d'Irénée et de Justin Martyr	
	Irénée: Contre les hérésies	
	Justin Martyr : Dialogue avec Trypho	
	Le témoignage des savants	
	Un appel	
Table des Ecritures		82

CHAPITRE 1

Retrouver la perspective biblique

SI LA SOCIÉTÉ SECULIÈRE MODERNE a gardé un intérêt minimum dans les affaires religieuses, c'est sans doute pour la question de la vie après la mort - ne serait-ce que pour répondre aux questions de la jeunesse. La croyance dans la vie après la mort semble être affaiblie. Un article du magazine *NOW* de Décembre 1979 rapporte les statistiques selon lesquelles 50% des personnes qui se prétendent chrétiennes et pratiquantes de l'Eglise anglicane ne croient pas en la vie après la mort ! Pourtant, le Nouveau Testament dit que la chrétienté sans la croyance en la résurrection représente une contradiction absurde. En effet, le doute des fidèles en la résurrection a suscité les propos les plus forts de Paul qui, à l'Eglise de Corinthe, a écrit :

Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas [Pierre], puis aux douze. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi... ; Ainsi donc, voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru.

Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité de la mort, comment

quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection de la mort ? S'il n'y a point de résurrection de la mort, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné envers Dieu qu'Il a ressuscité Christ, tandis qu'Il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

Il est indéniable que ce passage contient toute l'autorité et la conviction qui, hélas, sont absentes de nos écrits théologiques contemporains. Pour les premiers chrétiens, le fait tout à fait avéré que le Christ, après sa mort, est apparu vivant auprès de témoins crédibles a été la base de leur foi. Suggérer que le Christ n'est pas ressuscité serait simplement rendre vaine toute la religion chrétienne. Toute aussi grave est l'accusation implicite que les apôtres propageaient des mensonges dangereux. Car la résurrection du Christ est un fait historique irrécusable dont ont témoigné ceux qui ont « mangé et bu avec lui après qu'il eut été ressuscité d'entre les morts » (Actes 10:41), offrant la garantie que les fidèles du Christ ressusciteraient aussi de la mort, ou même échapperaient totalement à la mort, pour survivre jusqu'au retour de Christ. Ainsi, pour Paul, l'idée d'une chrétienté sans l'événement passé d'une résurrection du Christ et l'événement futur de la résurrection du croyant serait l'absurdité ultime. Tous les auteurs du Nouveau Testament partagent cette conviction inébranlable.

Dans l'esprit des auteurs du Nouveau Testament, la croyance dans la vie après la mort était étroitement liée à la doctrine du « temps de la fin » qui est aujourd'hui assez peu familière pour le pratiquant moyen. J.A.T. Robinson, éminent spécialiste du Nouveau Testament, a déclaré que le schéma eschatologique du Nouveau Testament a tout simplement été silencieusement

rejeté, sans même une protestation vigoureuse des ecclésiastiques... « Dans la pensée contemporaine, la doctrine chrétienne du temps de la fin est morte, et personne ne s'est même soucié de l'enterrer » (*In the End God (A la fin, Dieu)*, p. 27).

C'est un aveu stupéfiant. Cela revient à dire que l'élément essentiel de la foi originale a été oublié et que personne ne semble même s'apercevoir de son abandon ! Le fait est que sans sa doctrine intrinsèque de la « fin des temps », le christianisme apostolique est méconnaissable. L'ensemble du Nouveau Testament est en vue du moment où le Christ reviendra dans l'histoire pour établir son Royaume sur terre. La religion contemporaine, si elle attend quelque chose, espère que le croyant, au moment de la mort, entrera immédiatement au paradis.

Que la doctrine centrale de la résurrection à « la fin des temps » soit évincée en faveur de la survie personnelle dans le soi-disant « état intermédiaire » constitue une grave dénaturation de la chrétienté du Nouveau Testament. Car la résurrection est la prémisse principale de la chrétienté. L'unicité de la foi repose sur l'importance absolue qu'elle attache à la résurrection. Nous sommes ici au cœur du problème présenté par les visions contemporaines de la vie future. La question que les enseignants et prédicateurs des Écritures doivent se poser est jusqu'où avons-nous abandonné la doctrine biblique de la résurrection. Il convient d'admettre que notre notion traditionnelle de « monter au ciel après la mort » n'a plus qu'un lien ténu avec la résurrection, si elle ne la rend pas, en fait, complètement superflue.

L'objet de cette étude est de montrer que le Nouveau Testament présente un enseignement simple et cohérent sur la vie après la mort dans le contexte lié du retour du Christ (Parousie). Dans les termes du Nouveau Testament, distinguer ces deux sujets est impossible, et ne pas voir la relation qui

existe entre eux conduit inévitablement à une méconnaissance de la vision des premiers chrétiens.

De manière plus générale, le Nouveau Testament fait une proposition simple selon laquelle, contrairement à la tradition populaire, tous les morts sont vraiment morts, inconscients, « endormis », dans l'attente d'une résurrection à la vie, à un moment précis dans l'histoire future. La théologie traditionnelle a substitué une eschatologie individuelle à l'eschatologie collective du Nouveau Testament et, en insistant sur le moment de la mort, a rendu redondante la doctrine centrale de la résurrection du Nouveau Testament. Car si le croyant décédé est maintenant avec le Christ « au paradis », quelle serait la signification d'une future résurrection de la tombe ? Et si le mort injuste a déjà été puni, pourquoi une résurrection future pour être jugé ? Le Nouveau Testament n'a pas à répondre à ces problèmes. Il ne traite que du « réveil » de la résurrection en tant qu'expérience collective, au cours de laquelle les défunts croyants du temps de l'Ancien et du Nouveau Testament participent au même moment des temps futurs. En fait, le Nouveau Testament enseigne deux résurrections. La première ne concerne que les fidèles chrétiens, au moment du retour du Christ. La seconde concerne « tous les autres morts » à la fin du Règne millénaire. (Ap. 20:1-6; 1 Cor. 15:23).

Malheureusement, le Nouveau Testament a été lu, et continue à être lu, avec à l'esprit un tout autre ordre. Influencé par la supposition inconditionnelle que l'homme est la réunion d'un corps et d'une âme consciente séparée, le lecteur moyen essaie de superposer aux documents du Nouveau Testament, l'idée non biblique que le mort, au moment de la mort, est immédiatement conscient, au paradis ou en enfer. Cependant, étonnamment, comme J.A.T. Robinson, l'énonce si bien : « Dans la Bible, le paradis n'est en aucun cas la destination du mourant » (*In the End God (A la fin, Dieu)*, p. 105).

En reprenant la perspective chrétienne originale de la mort et

la doctrine du « temps de la fin », celui qui étudie le Nouveau Testament pourra approcher plus directement l'esprit apostolique que nous enseigne le Nouveau Testament afin de reconnaître l'esprit du Christ lui-même. En effet, il faut raisonnablement supposer que les écrits de Paul représentent la vision chrétienne authentique, non seulement parce que de nombreux disciples-mêmes du Christ étaient des contemporains de Paul et qu'il a pu vérifier l'esprit apostolique du sujet de ses enseignements auprès d'eux. En imposant la vision du Nouveau Testament, l'accent sera remis sur la résurrection lors de la Parousie (deuxième venue), cette perspective ayant été oubliée dans la croyance traditionnelle.

Il est intéressant de citer d'autres passages du livre de John Robinson, *In the End God (A la fin, Dieu)*, pour soutenir la théorie générale avancée jusque-là que la vision du Nouveau Testament sur l'état des morts et du « temps de la fin » est en totale contradiction avec la croyance contemporaine. Pour une raison ou une autre, ce fait n'a pas atteint la chaire, et d'autant moins le banc d'église (dans l'Eglise anglicane, en tous les cas), bien que les auteurs de la théologie du Nouveau Testament aient décrit clairement la situation.

L'intérêt de l'homme moderne pour l'eschatologie chrétienne, s'il y porte un intérêt, est centré sur le fait et le moment de la mort. Il veut savoir s'il va y survivre, et sous quelle forme ; il veut savoir ce qui l'attend « de l'autre côté », comment sera le paradis, si l'enfer existe, etc. Mais il est choquant de réaliser combien cette perspective, que nous tenons pour acquise, est étrangère à l'ensemble du Nouveau Testament, sur lequel la chrétienté est censément fondée (*In the End God (A la fin, Dieu)*, p. 42).

Le lecteur acquiescera peut-être que ceci relate exactement sa propre expérience. Je me souviens, enfant, lorsqu'on m'a annoncé le décès de mon grand-père. Je me souviens très bien avoir pensé à l'époque, que mon grand-père devait maintenant se trouver « au paradis ». J'étais loin de savoir que j'avais accepté les idées reçues sur le sujet et certainement pas les enseignements chrétiens du premier siècle.

La portée des propos du Dr. Robinson, « sur lequel la chrétienté est censément fondée », ne peut être surestimée, car ceux-ci font allusion au fait remarquable que la pensée traditionnelle et l'enseignement du Nouveau Testament sont totalement opposés et concernent un élément fondamental pour l'ensemble de la chrétienté. Aussi, quelle est la position du Nouveau Testament ?

Dans le Nouveau Testament, le point fondamental suscitant espoir et intérêt *n'est pas du tout le moment de la mort, mais le jour de la Parousie*, ou apparition du Christ dans la gloire de son Royaume... Dans le Nouveau Testament, le centre d'intérêt et l'attente sont continuellement fixés sur le jour du Fils de l'homme et le triomphe de son Royaume sur la terre renouvelée. C'est le règne de Jésus Christ, avec tous ses saints, qui ont dirigé les pensées et les prières des Chrétiens, et non pas leur propre destin au-delà de la tombe. L'espoir était social et historique.

Mais dès le deuxième siècle après JC, un mouvement du centre de gravité a conduit le Moyen-âge vers une *doctrine très différente*. Alors que dans la pensée chrétienne primitive, le moment du décès de la personne dépendait totalement du Grand Jour du Seigneur et du Jugement dernier, dans les pensées ultérieures, c'est l'heure de la mort qui est devenue déterminante (*In the End God (A la fin, Dieu)*, p. 42, 43, c'est moi qui souligne).

Le point important est que la transformation radicale de la pensée s'est produite presque aussitôt que les documents du Nouveau Testament parlant de la foi apostolique étaient terminés. La raison de ce changement qui, en temps et lieu, a conduit à une « doctrine très différente », a été justement attribuée par les spécialistes, à l'introduction des idées helléniques (p. ex. grecques) sur la nature de l'âme qui sont assez contraires aux visions hébraïques bibliques. Il est primordial que l'étudiant contemporain réalise qu'il a hérité, probablement sans se poser de questions, du point de vue non biblique hellénique. S'il souhaite fonder sa foi sur le Christ et ses apôtres, il doit se défaire de ce point de vue hellénique. En effet, il se trouve, dans les pages du Nouveau Testament, des avertissements solennels contre l'introduction d'idées doctrinales qui rendraient le culte vain, même si le Christ et Dieu restaient

l'objet de ce culte.

« C'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes. » (Matthieu 15:9) ; « Et ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition. » (Mt. 15:6) Nombreux seront ceux qui, le jour du retour du Christ, protesteront qu'ils n'auront prêché au nom du Christ que pour découvrir que leur action n'a jamais été reconnue par le Christ ! « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! N'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? Et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? Et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité. » (Mt. 7:22, 23) Il est à se demander si ces avertissements désagréables ont été pris au sérieux.

La vision biblique de l'immortalité

L'idée populaire qu'à leur mort, les hommes justes iront immédiatement au paradis et les hommes injustes, « dans l'autre endroit » est fondée sur la doctrine hellénique que l'homme a une âme immortelle qui, par définition, ne peut mourir. En termes bibliques, cependant, et sur ce point les Écritures sont totalement cohérentes - de la Genèse à l'Apocalypse -, les êtres humains ne sont pas immortels par nature. En effet, le terme « âme » est utilisé comme équivalent à « être vivant » ou « personne » sujet à la mort. Il serait plus exact de dire que l'homme *est* une âme, et non pas qu'il a une âme.¹ Les animaux sont également décrits comme des âmes, et les âmes en général peuvent mourir (Nombres 6:6, original en hébreu). La citation suivante suffira pour nous permettre de présenter notre sujet afin d'illustrer le point que dans la pensée hébraïque, l'âme est mortelle et que l'immortalité n'appartient qu'à Dieu, et non pas à l'homme par nature:

Ezéchiel 18:4, 20 : « L'âme qui pèche est celle qui mourra. »

Romains 2:7 : « La vie éternelle à ceux qui, persévérant dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité. »

1 Timothée 6:15-16 : « Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité. »

2 Timothée 1:10 : « *notre Sauveur Jésus Christ. Il a brisé la puissance de la mort et, par l'Évangile, a fait resplendir la lumière de la vie et de l'immortalité.* »

Un tel enseignement est, comme l'affirme J.A.T. Robinson, « théologiquement courant mais étonnamment inhabituel... Car il est une idée toujours universellement reconnue que l'immortalité de l'âme est l'un des principes fondamentaux de la foi chrétienne, *même si elle repose sur des hypothèses théologiques fondamentalement en désaccord avec la doctrine biblique de Dieu et de l'homme.* » (*In the End God (A la fin, Dieu)*, p. 91, c'est moi qui souligne). En cohérence avec sa vision de la nature de l'homme, la Bible, dans les deux Testaments, décrit l'état de mort en des termes que même un enfant peut comprendre :

Psaume 13:3 : « Donne à mes yeux la clarté, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort. »

Psaume 6:5 : « Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir »

Psaume 146:4 : « Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. »

Ecclésiastes 9:5 : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien. »

Dans ce verset de l'Ancien Testament, la doctrine d'une résurrection apparaît clairement, mais il s'agit toujours de la résurrection des morts (non pas des vivants !) du sommeil de la mort, et c'est un événement eschatologique, qui se produit « au temps de la fin » :

Daniel 12:2 : « Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et une infamie éternelle. »

Le Nouveau Testament, prenant ses origines dans l'Ancien Testament, affirme les mêmes espérances en leur donnant une importance plus grande.

Jean 5:28, 29 : « Ne soyez pas surpris de cela ; car l'heure vient que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et sortiront : savoir, ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie ; et ceux qui auront mal fait, en résurrection du jugement. »

1 Corinthiens 15:22, 23 : « De même tous revivront en Christ ; mais chacun en son propre rang ; Christ est les prémices, ensuite ceux qui sont de Christ, à son avènement. »

Les affirmations sur la condition présente d'Abraham, de David et de fait, de tous les héros du Nouveau Testament sont en complète harmonie avec la perspective du Nouveau Testament.

Hébreux 11:13, 40 : « Tous ceux-là sont morts [dans la foi, les héros de l'Ancien Testament]... sans avoir reçu les choses promises..., afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. »

Actes 2:29, 34 : « Quant au patriarche David, qu'il est mort, et qu'il a été enseveli... Il n'est point monté au ciel » (Pierre). Et par contraste avec cette affirmation, Hébreux 4:14 : « Jésus, le Fils de Dieu, un grand-prêtre éminent qui a traversé les cieus. »

Il est contraire à toute compréhension naturelle de la signification des mots que les hommes qui ont écrit cela aient pu croire que ces héros de la foi avaient déjà été récompensés « au paradis. » En effet, le Christ lui-même a dit : « Or personne n'est monté au ciel » (Jean 3:13).² Selon le Nouveau Testament, seul le Christ est ressuscité pour devenir « les prémices de ceux qui sont morts. » (1 Cor. 15:20). Le message cohérent du Nouveau Testament est que les morts sont maintenant « endormis », une métaphore qui, tout naturellement (et par euphémisme), signifie qu'ils sont pour l'instant inconscients, au repos, ignorants du temps qui passe, attendant le grand moment vers lequel tend le Nouveau Testament, lorsque les morts seront ressuscités « en un

instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale » (1 Cor. 15:52).

La vision seule de la résurrection comme « un réveil » du sommeil de la mort dans un temps futur rend justice aux écrits du Nouveau Testament, et c'est la vision de la référence classique de la résurrection dans Daniel 12:2, dans lequel nous est donnée une description de l'au-delà comme étant un « sommeil inconscient suivi d'une résurrection dans la joie ou la tristesse » (*The Theology of St Paul (La théologie de St Paul)*, D.E.H. Whiteley, p. 266). L'idée hellénique que l'âme quitte le corps au moment de la mort est en contradiction totale avec l'ordre de l'Ancien et du Nouveau Testament, et son introduction dans la pensée chrétienne a conduit à la plus grande confusion. Aussi, quel sens peut-il être donné à un ordre qui place chaque chrétien mourant, immédiatement au paradis, à sa mort (bien que David « ne soit point monté au ciel »), pour le faire ensuite sortir de la tombe, avec tous ses semblables, dans un temps futur ? Une tentative de réconcilier les systèmes hébraïque et hellénique a conduit à une vision de la résurrection du *corps uniquement*, impliquant que l'âme est déjà « vivante ». Mais une telle formulation est absolument non-biblique. Nulle part les Écritures évoquent la résurrection *du corps* ou de la chair. Elles ne parlent que de la résurrection *de la mort*. Il est expressément indiqué, comme il a été démontré, que David lui-même, dans toute sa personne, n'est pas au paradis et que les morts, non pas seulement leur corps, dorment dans la tombe en attendant la résurrection (cf. le mot français « cimetière » du grec *koimeterion*, « lieu du sommeil »). C'est la résurrection des *personnes* mortes que le Nouveau Testament prêche, non pas la résurrection des *corps* ! « La plupart des distorsions et des dissensions qui ont vexé l'Église », a remarqué un ancien Doyen de York, « se sont produites en raison de l'insistance des sectes ou des branches de la communauté chrétienne à utiliser des mots qui ne se trouvent pas dans le Nouveau Testament » (cité par

Nigel Turner dans *Christian Words*, p. viii).

La meilleure expression des attentes du Nouveau Testament sur une résurrection future des morts croyants et de la transformation des croyants survivants jusqu'à la Parousie se trouve dans 1 Thessaloniens 4:13-18 :

Or, mes frères, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne vous affligiez pas, comme les autres hommes qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus, pour être avec lui, ceux qui sont morts. Car nous vous déclarons ceci par la parole du Seigneur, que nous les vivants qui serons restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne précéderons point ceux qui sont morts ; car le Seigneur lui-même descendra du ciel, à un signal donné, avec une voix d'archange et au son d'une trompette de Dieu ; et les morts qui sont en Christ ressusciteront premièrement ; ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles.

Ce passage montre clairement que Paul souhaite que les Thessaloniens comprennent que ceux qui sont déjà morts ne seront pas désavantagés par rapport à ceux qui sont encore vivants jusqu'à la Parousie. Mais une telle remarque fait peu de sens si l'on présume que Paul croyait que les morts étaient déjà « dans la félicité » avec le Christ. En effet, dans 1 Corinthiens 15, il soutient que s'il n'y a pas de résurrection future, ceux qui sont morts chrétiens ont péri. Cela est tout simplement faux si, en fait, le mort atteint l'immortalité ou la conscience dans un état intermédiaire, *différent de la résurrection*. La vision de Paul est que seule la résurrection au temps de la fin confère l'immortalité.

En ayant à l'esprit ces considérations générales, nous allons procéder à une étude plus approfondie de la définition de la

nature même de l'homme dans l'Ancien Testament, et en particulier de l'utilisation des mots « âme » et « esprit ». Nous nous assurerons d'approcher ensuite la définition de ces termes dans le Nouveau Testament correspondant à la vision hébraïque du monde, et non pas aux définitions étrangères importées du système platonicien grec.

CHAPITRE 2

La doctrine biblique de l'homme

EN INVITANT LE LECTEUR à étudier la doctrine biblique de l'homme, il est important d'insister sur combien est enracinée la notion que la personnalité essentielle de l'homme réside dans l'« esprit » ou « âme » qui est provisoirement hébergée dans un corps physique. La mort sera vue comme étant le transfert de l'âme consciente vers une autre sphère. Un guide classique pour les parents permettant de les aider à répondre aux questions de la jeunesse sur « ce qu'il y a après la mort » décrira la mort comme un « déménagement » vers un autre endroit ; ou la libération du fardeau de ce corps afin que la vraie personne puisse s'échapper, le cimetière étant alors comparé à un vestiaire dans lequel on abandonne nos vêtements provisoires.

« Qu'y a-t-il après la mort ? », demande un enfant de six ans dans *Questions Children Ask (Les questions que posent les enfants)* de Jeremie Hughes, épouse d'un vicaire de l'Église anglicane. Il est conseillé aux parents de répondre : « Lorsque l'on meurt, nous abandonnons notre corps car nous n'en avons plus besoin. Et nous prenons avec nous ce qui est vraiment important, notre vraie personne, toi et moi... notre vraie personne va au paradis » (p. 47). Aucune tentative n'est faite de montrer ce que Jésus et les apôtres nous ont appris.

La barrière platonicienne

Bien qu'il soit vrai que de tels propos soient assez proche d'un passage du Nouveau Testament (2 Cor. 5:1-8), ils présentent une ressemblance étonnante avec les affirmations de la philosophie platonicienne ; ils reposent, en fait, sur une définition de l'homme qui est totalement extérieure aux écrits des auteurs bibliques. La phrase que nous prononçons souvent ; « réunir le corps et l'âme » est souvent utilisée pour refléter une vision chrétienne authentique de la mort comme séparation de l'âme et du corps. Mais quelle est la source d'une telle pensée ? Une étude des Écritures montrera que les auteurs bibliques n'avaient aucune connaissance d'une existence consciente séparée de l'âme après qu'elle avait quitté le corps. Dans les prédications populaires, les mots « âme » et « esprit » seront souvent utilisés de façon interchangeable pour faire référence à la partie de l'homme qui est sensée survivre à la mort, emportant avec elle la vraie personne, toujours tout à fait consciente, même sans corps. Mais lorsqu'il évoque la mort, le Nouveau Testament ne confond pas l'âme et l'esprit. De même, il ne suggère jamais que l'homme peut continuer une existence consciente en-dehors de son corps. D'une manière générale, les termes « âme » et « esprit » conservent, dans le Nouveau Testament, les significations qui leur ont été attribuées dans l'Ancien Testament (bien que « esprit » dans le Nouveau Testament soit plus étroitement associé à une vie plus élevée, transmise par l'« esprit saint »).

La vision platonicienne de l'âme comme étant la vraie personne survivant la mort, créé une barrière constante à toute connaissance de la véritable vision chrétienne de l'homme. De plus, le concept grec affecte gravement la doctrine biblique centrale de la résurrection de Jésus et de tous les croyants. Le fait a été, et continue à être, clairement établi par les auteurs en théologie, bien que leur protestation semble ne pas être entendue. Notre attachement à la façon de penser traditionnelle sur

l'homme, en particulier dans la relation à la mort, nous empêche pratiquement d'approcher le sujet avec un esprit ouvert. Néanmoins, pour atteindre cette vision partagée par Jésus et les apôtres, nous devons mettre de côté les présupposés inculqués si efficacement par l'influence grecque post-Nouveau Testament et porter un regard neuf sur la doctrine véritablement biblique de l'homme.

Oscar Cullmann, théologien Suisse reconnu, fait référence à « l'erreur souvent faite d'attribuer à la chrétienté primitive la croyance grecque dans la mortalité de l'âme » (*Resurrection or Immortality (Résurrection ou immortalité)*, p. 6). Il évoque l'immortalité de l'âme comme étant une idée largement acceptée, mais « l'un des plus grands malentendus de la chrétienté ». Selon lui, « il n'y a aucune raison d'essayer de cacher ce fait ou de le masquer en réinterprétant la foi chrétienne. C'est une chose qui devrait être discutée franchement » (ibid., p. 15). Nous adhérons à ces observations. G.E. Ladd, théologien américain, affirme que pour comprendre l'espoir biblique d'immortalité, nous devons tout d'abord comprendre la vision biblique de l'homme. Ce concept, dit-il, « contraste fortement avec la vision grecque de l'homme. L'un des concepts grecs les plus influents de l'homme provient de la pensée de Platon et a souvent été une forte influence sur la théologie chrétienne. C'est que l'homme consiste donc en une dualité du corps et de l'âme. L'âme est immortelle et le « Salut » signifie l'envol de l'âme à la mort pour échapper au fardeau du monde phénoménal et trouver l'épanouissement dans le monde de la réalité éternelle. » Contrairement à cette vision de la mort, le Dr. Ladd montre que « Paul ne conçoit jamais le Salut de l'âme sans le corps... ni l'âme de l'homme, ni son esprit ne sont vus comme étant une partie immortelle de l'homme qui survit à la mort. Le terme biblique « âme » est presque synonyme du pronom personnel. « Aucune idée n'existe d'une âme immortelle existant après la mort » (*I Believe in the Resurrection of Jesus –*

(*Je crois en la résurrection de Jésus*), p. 45, *c'est moi qui souligne*).

Les profondes conséquences de la philosophie grecque sur la foi chrétienne sont également décrites par G.A.F. Knight dans son livre, *Law and Grace (Loi et grâce)* (p. 78, 19) :

Aujourd'hui, de nombreuses personnes, même des personnes croyantes, sont loin de comprendre les fondements de leur foi...bien involontairement, pour comprendre le monde dans lequel ils vivent, dépendent-ils de la philosophie grecque, plutôt que de la Parole de Dieu ! Ainsi s'explique la croyance générale parmi les Chrétiens dans l'immortalité de l'âme. De nombreux croyants se désespèrent dans ce monde ; ils désespèrent quant au sens d'un monde où la souffrance et la frustration semblent régner. Aussi attendent-ils la libération de leur âme du poids de la chair et espèrent entrer dans un « monde de l'esprit », comme ils l'appellent, un lieu où les âmes trouveront la béatitude qu'elles n'ont pas découverte dans la chair... L'Ancien Testament, qui est bien sûr les Écritures de l'Église primitive, n'a pas de mots pour toutes les idées modernes (ou du grec ancien) de l'« âme ». Nous n'avons aucun droit de lire ce terme moderne dans le mot grec *psyche* de Paul, car il n'exprimait pas ce que Platon voulait dire par ce mot ; car il voulait dire ce qu'Isaïah et Jésus voulaient dire... La seule chose certaine que nous pouvons dire à ce point est que *la doctrine populaire de l'immortalité de l'âme ne peut remonter à un enseignement biblique* (c'est moi qui le souligne).

Il est cependant toujours stupéfiant de constater les messages de réconfort entendus régulièrement lors des enterrements, dans lesquels il est dit que « l'âme du défunt » est déjà « au paradis », réaffirmant un principe fondamental de la philosophie grecque qui ne peut pas être honnêtement appelé chrétien !

Le concept biblique de l'« âme »

Nous allons maintenant étudier le concept biblique de l'« âme ». Comprendre ce terme nous permettra de comprendre l'état de l'homme au moment de la mort.

La base empirique de l'anthropologie biblique se trouve dans Genèse 2:7: « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme

devint un être vivant. » La création de l'homme est donc décrite en deux étapes. Le corps organisé, tout en étant encore sans vie, est cependant « un homme » — l'homme produit à partir de la poussière de la terre. Il faut souligner que bien que sans être animée, la créature est cependant un homme, le premier Adam qui provient, comme l'exprime Paul, « tiré de la terre, est terrestre » (1 Cor. 15:47). Quand le souffle de la vie est soufflé dans ses narines, l'homme devient une âme animée (*nephesh*). Nous découvrons ici le terme, d'une importance fondamentale, *nephesh*—« âme »—qui décrit l'homme, « l'âme vivante ». Mais il faut tout de suite faire remarquer que dans Genèse 1:20, 21, 24, 30, *nephesh* faisait également référence aux *animaux*. Les traducteurs de nos versions anglaises ne nous ont pas rendu service en cachant ce fait. Ils étaient apparemment si attachés à la notion que le mot « âme » doit signifier « âme immortelle », possédée par l'homme uniquement, qu'ils n'ont pas voulu révéler que l'« âme » est un attribut commun de l'homme et de l'animal. Dans Genèse 1:20, nous pouvons lire « les créatures vivantes, et même les âmes vivantes » (*nephesh*). Dans le verset 21, « toutes les âmes vivantes [*nephesh*] qui se meuvent », dans le verset 24, « que la terre produise des âmes vivantes [*nephesh*] selon leur espèce »; et dans le verset 30, « et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi une âme vivante » [*nephesh*].

Le point crucial

Le point crucial que nous établissons ici est que ni l'homme ni les animaux ne sont des créatures bipartites consistant en un corps et une âme qui peuvent continuer à exister après avoir été séparés. L'homme et les animaux sont des *âmes*, c'est-à-dire des êtres conscients, animés par l'infusion du souffle de vie divin. En tant qu'âmes vivantes, ils peuvent également être décrits comme « ayant une âme », tout comme en anglais, nous décrivons l'homme et l'animal comme des êtres conscients ou comme

ayant une conscience. Dans le passage 23 de l'Ancien Testament et l'un du Nouveau Testament (Ap. 16:3), le terme hébreu *nephesh*, « âme » ou son équivalent grec *psuche*, est utilisé pour les animaux. Dans chaque cas, « âme » est étroitement associée à l'idée d'animation, de vie. De même dans Lévitique 17:11, « la vie » [*nephesh*] de la chair est dans le sang », littéralement, « l'âme de la chair est dans le sang ». Le fait significatif émergeant de cette étude du concept hébraïque de l' « âme » est que l'immortalité n'y est, à aucun moment, associé. La création de l'homme à l'image de Dieu l'élève bien au-dessus de l'animal quant à son intelligence et à son discernement moral, mais ce qu'il partage avec le royaume des animaux le rend exposé à une mort similaire, car l'homme « est rendu semblable aux bêtes qui périssent » (Ps. 49:12) ; « Car l'accident qui arrive aux hommes, et l'accident qui arrive aux bêtes, est un même accident ; telle qu'est la mort de l'un, telle est la mort de l'autre ; ils ont tous un même souffle, et l'homme n'a nul avantage sur la bête ; car tout est vanité. Tout va en un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne dans la poussière » (Eccl. 3:19, 20). L'auteur des Ecclésiastes répète les paroles de Dieu à Adam : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière » ; Aussi ne devrions-nous pas être surpris de découvrir que les Hébreux évoquent assez naturellement la mort de l'âme. « L'âme qui pèche est celle qui mourra » (Ez. 18:4, 20). « Des âmes ont été souillées par le corps mort [*nephesh*] d'un homme » (Lev. 21:11). Nous atteignons ici la définition la plus utile de l'âme (*nephesh*), celle pouvant être appliquée à un très grand nombre de cas, de la Genèse à l'Apocalypse. Car *nephesh* et son équivalent grec *psuche*, lorsqu'appliqué à l'homme, se traduit facilement par « personne ». L'« âme » biblique est essentiellement l'individu, soit une personne vivante (âme) ou une personne décédée (âme). Pour confirmer ce fait central des langues bibliques, nous faisons appel à Nigel Turner, spécialiste britannique, auteur de *Christian Words (Paroles chrétiennes)*

(T&T Clark). Il traite de l'équivalent du Nouveau Testament grec du *nephesh hébreu* :

Nous devons admettre que le *psuche* biblique grec signifie « la vie physique »... Outre cette conception... apparaît la signification en grec biblique de « personne » ... la vie de l'homme, sa volonté, ses émotions, et, avant tout, l'homme « lui-même ». Si un homme a gagné le monde entier pour seulement perdre son *psuche* (âme), cela représente sa propre perte - non pas une partie de lui-même. « Ceux donc qui reçurent de bon cœur sa parole, furent baptisés ; et ce jour-là environ trois mille *psuchai* furent ajoutées aux disciples » (Actes 2:41). « La crainte s'emparait de chaque *psuche*, de chacun. » (Actes 2:43). Que tout *psuche* soit soumise aux autorités supérieures (Rm. 13:1), et ainsi de suite dans le Nouveau Testament (Actes 3:23; Rm. 2:9; 16:3; 1 Cor. 15:45; 1 Pierre 3:20; 2 Pierre 2:14; Ap. 16:3).

Nous pouvons ajouter à ces textes, Apocalypse 20:4 qui évoque « les âmes de ceux qui avaient été décapités ». Dans ce passage, « Âmes », ne signifie pas les « âmes désincarnées » comme il l'est compris si souvent, mais les *personnes* qui ont été décapitées. Dans Apocalypse 20:4, elles sont vues revenir à la vie pour servir le Christ dans son règne millénaire. « *Psuche* (l'âme) signifie, en grec biblique, ce qui est typiquement humain, l'être... se concentre sur l'être lui-même... Le *psuche* de la personnalité de Marie... Jésus veut que je lui remette toute ma personnalité épuisée, l'égo, toute ma personne (Mt.11:29). « Jésus a donné toute sa personne (*psuche*) pour les agneaux » (*Christian Words*, p. 418-420). Il nous est rappelé ici la prophétie de l'Ancien Testament selon laquelle il donnerait son âme (*nephesh*) - lui-même - dans la mort.

Nigel Turner donne un doux avertissement sur l'usage impropre de la chrétienté médiévale et moderne du terme « âme » pour signifier une faculté distincte en nous-mêmes. Il souligne que cette nouvelle définition doit son origine à la Grèce païenne et non pas à l'Ancien Testament des Hébreux. Selon le Dr. Turner : « L'âme est souvent perçue par les Chrétiens comme si elle était emprisonnée par le corps, tel que Platon l'a perçue, et les Chrétiens la décrivent, à la mort, s'envolant vers Dieu, de même que Jésus, à sa mort, a abandonné son *pneuma* (esprit) »

(*Christian Words*, p. 421). Dr. Turner conclut en citant Norman Snaith (*Interpretation* 1, 1947, p. 324) : « Nulle part dans la Bible ne se trouve une suggestion de l'âme immortelle survivant à la mort. »

Analyser les Écritures en concluant d'emblée que le terme « âme » doit être compris avec l'idée platonicienne que l'âme est une partie immortelle de l'homme quittant son environnement physique à la mort, crée une confusion fondamentale. Il n'est pas très divulgué que d'éminents spécialistes ont régulièrement protesté contre les hypothèses non fondées sur la signification d'« âme », hypothèses qui continuent de vider de son contenu la définition chrétienne biblique du terme. En nous basant sur une grande quantité de ressources sur le sujet, aujourd'hui réunie dans deux volumes par Edwin Froom, *The Conditionalist Faith of Our Fathers (La foi conditionnelle de nos pères)* (Review and Herald, Washington, DC), nous citons les remarques de Franz Delitzsch (1830-1890), hébraïste renommé : « Rien dans toute la Bible ne suggère une immortalité naturelle. Du point de vue biblique, l'âme peut mourir ; elle est mortelle. » Le Dr. J.D. McConnell, épiscopalien américain renommé, a écrit : « Parmi les premiers chrétiens, les grecs ont apporté à la nouvelle religion l'idée platonicienne que l'âme était indestructible et l'influence grecque a réussi à dominer l'Église primitive. La doctrine platonicienne de l'immortalité naturelle de l'âme a fini par être acceptée. La notion a été, dès le début, contestée comme étant subversive pour l'existence même de la chrétienté. » (*The Evolution of Immortality, (L'évolution de l'immortalité)* 1901). Plus récemment, Canon Goudge a déploré l'influence de la pensée grecque sur la chrétienté, déclarant que lorsque les idées grecques et romaines ont dominé l'Église, une catastrophe s'est produite « dont l'Église ne s'est jamais remise, que ce soit dans sa doctrine ou en pratique ». (« The Calling of the Jews », *Collected Essays on Judaism and Christianity (L'appel des Juifs, Essais réunis sur le judaïsme et la chrétienté)*, Shears and Sons,

1939).

« L'esprit » dans la Bible

Venons-en maintenant au terme biblique « esprit ». Dans Genèse 2:7, nous apprenons que l'infusion du souffle de vie dans l'homme formé à partir de la poussière a résulté en un être humain, une personne animée. Il est clair que le souffle de vie transmet cette étincelle de vie essentielle qui transforme l'homme en une personne ou une âme vivantes, par opposition à la personne ou l'âme mortes. Le souffle de vie (*ruach*—esprit) appartient à la fois à l'homme et à l'animal, comme nous l'apprenons dans Genèse 7:14, et tous les animaux selon leur espèce, tout le bétail selon son espèce, tous les reptiles qui rampent sur la terre selon leur espèce, tous les oiseaux selon leur espèce, tous les petits oiseaux, tout ce qui a des ailes. Ils entrèrent dans l'arche auprès de Noé, deux à deux, de toute chair ayant souffle de vie. »

Le terme « souffle » représente ici le vocable hébreu important *ruach*. Dans le verset 22 du même chapitre, lors du déluge, la destruction de la vie est résumée par « Tout ce qui avait respiration, souffle de vie dans ses narines, et qui était sur la terre sèche mourut. » Le sort commun de l'homme et de la bête est décrit clairement dans Ecclésiaste 3:19: « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière... » Au moment de la mort, dit le même auteur, l'esprit (*ruach*) de l'homme, comme celui de l'animal, retourne à Dieu qui le leur a donné (Eccl. 3:20 ; 12:7). Le psalmiste partage le même point de vue. Les êtres créés, en général, ont la même fin, car « Dieu leur retire le souffle [*ruach*] : ils expirent, et retournent dans leur poussière » (Ps. 104:29). L'essence de la fragilité des hommes, pour les auteurs

bibliques, repose sur le fait qu'à la mort, « leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, Et ce même jour leurs desseins périclent » (Ps. 146:4) ; car « s'il ne pensait qu'à lui-même, s'il retirait à lui son esprit et son souffle, toute chair périrait soudain, et l'homme rentrerait dans la poussière. » (Job 34:14, 15)

Le *ruach* de l'Ancien Testament est la force vitale invisible qui anime la création. C'est l'énergie motrice nourrissant les fonctions du cerveau et du système nerveux. Lorsque le *ruach* est retiré du corps, la créature meurt et la force divine retourne à celui qui l'a donnée. La créature devient inconsciente dans la mort, car le *ruach*, source de son existence sensible, a été ôté. Nous ne pouvons trop souligner que le terme biblique « esprit », non plus que « âme » ne contient pas *la vraie personnalité capable d'une existence consciente hors du corps*. L'esprit est la force vitale créant l'animation. Dans le Nouveau Testament, il est vrai, l'esprit désigne le siège d'une vie divine supérieure transmise par le Saint Esprit. Comme l'avance Nigel Turner, *pneuma* et l'adjectif *pneumatikos* font référence au côté spirituel de notre nature. « Il est cependant presque impossible de détecter si ces phrases de St. Paul font référence au propre *pneuma du croyant ou au Saint Esprit (Christian Words (Paroles chrétiennes), p. 427)*. Néanmoins, *pneuma* est toujours utilisé dans son sens original de force de vie, dans Jacques 2:26: « Comme le corps sans âme est mort. » Il s'avère approprié, aussi, la mort est-elle décrite dans deux passages du Nouveau Testament comme étant l'abandon de l'esprit. « Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira » (Luc 23:46). Et dans Actes 7:59, 60, Étienne dit : « Et ils lapidaient Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! Et après ces paroles, il s'endormit. »³

Nous devons faire attention à ne pas lire dans ces passages la notion grecque selon laquelle l'« esprit » signifie ici la vraie personne qui existe désormais consciemment en tant

qu' « esprit » désincarné ; car cela reviendrait à plonger dans le monde très différent de la philosophie grecque. Nous sommes ici au cœur-même du sujet discuté. La vision biblique est que Étienne s'est endormi ; il n'a pas continué à vivre ailleurs. Lui, Étienne, est toujours identifié avec un corps mort, tout comme Jésus, la personne dans son entier, est mort lorsque l'esprit divin donnant la vie s'est retiré, rendu avec la vision de son retour au jour dernier de la résurrection. Dans la résurrection, l'homme mort se lève de la tombe où il dort dans la poussière jusqu'au moment de se réveiller (Dn. 12:2). De même, Lazare s'était endormi - l'usage du passé exprimant assez clairement que non seulement il s'était endormi, mais était resté endormi jusqu'au moment de sa résurrection ; et comme « Jésus avait évoqué sa mort », Lazare était mort et était resté dans cet état jusqu'à ce qu'il soit rappelé à vie depuis sa tombe (Jean 11:11, 14, 43, 44).

Nous devons souligner que le départ de l'esprit ne peut signifier le départ de l'homme lui-même, tout à fait conscient, vers un autre endroit. Lire les Écritures comme si cette signification était exacte reviendrait simplement à lire la notion grecque de l'âme en tant qu'entité consciente capable de survivre à la mort. Mais lire dans la Bible une idée étrangère grecque, incompatible avec la pensée des Hébreux, consiste à mélanger des mondes de pensées opposés. Le résultat ne peut être qu'une confusion conduisant à la rupture de la communication entre les apôtres et nous-mêmes ; car en introduisant nos propres hypothèses traditionnelles dans les enregistrements des Écritures, et proposant nos propres définitions grecques pour des mots-clés tels que « âme » et « esprit », nous érigeons une barrière efficace contre la connaissance de la Bible. Nous refusons également l'insistance biblique sur la réalité de la mort, et dans le cas de Jésus, sa vraie mort pour nos péchés. Parce que nous avons toujours cru que l'homme survivait à sa mort en un esprit conscient désincarné, nous assumons que les auteurs du Nouveau Testament entendent nous transmettre cette idée dans les deux

passages dans lesquels il est dit que l'esprit retourne à Dieu. Et nous ne sommes pas dissuadés par l'absence complète, dans les Écritures, de toute référence à l'existence de l'homme à l'état post-mortem, en tant qu'esprit désincarné.⁴ Il est choquant d'apprendre que, dans le Nouveau Testament, l'unique référence à l'état désincarné en rapport avec la mort, est une référence à l'état de Paul effrayé de contemplation ! « Si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus », dit-il, « nous voulons non pas nous dépouiller, mais nous revêtir » (2 Cor. 5:3, 4). Nos spécialistes ont raison de montrer, à la base de ce passage que « *la notion d'esprit désincarné est impensable pour l'esprit hébreu* » (Alan Richardson, *Introduction to New Testament Theology (Introduction à la théologie du Nouveau Testament)*, p. 196, c'est moi qui souligne). Cependant, c'est précisément l'état que nous envisageons souvent pour le mort, permettant à la vraie espérance - la résurrection de l'homme dans son entier, de la mort à la vie - de devenir insignifiant. Toute interférence avec la doctrine centrale de résurrection doit être prise plus au sérieux, comme une menace de notre vision future des Écritures. Nous devons conserver, à tout prix, l'insistance biblique de la résurrection commune de tous les croyants au retour du Christ. Pour ce grand événement, le croyant attend avec ferveur, alors que les morts croyants se reposent dans leurs tombes (Dn. 12:13).

CHAPITRE 3

Le séjour des morts et leur état

SI LES INCOHERENCES DE TRADUCTION de *nephesh* ou « âme », dans les versions anglaises, font oublier que les animaux et l'homme possèdent une âme, une confusion encore plus grave a été introduite par l'usage sans distinction du mot « enfer » pour traduire deux termes bibliques totalement différents :⁵ l'un décrivant le séjour de tous les morts et l'autre signifiant le lieu d'une *punition* future pour les mécréants, p. ex. « les feux de l'enfer ». Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu *shéol* (l'équivalent grec étant *hadès*), traduit par « enfer », « la tombe », « le puits » désigne l'endroit où tous, justes et injustes, vont après la mort. Cet endroit est décrit comme étant sous la terre ; car lorsque Koré, Dathan et Abiram ont été condamnés à mourir, « le sol qui était sous eux, se fendit ; et la terre ouvrit sa bouche, et les engloutit avec leurs familles, et tous les hommes qui étaient à Koré, et tout leur bien. » (Nb. 16:31, 32). Il ne fait aucun doute que selon l'Ancien Testament, toutes les âmes, bonnes et mauvaises, sont, à la mort, expédiées dans *shéol* (*hadès*), le monde de la mort. Le psalmiste demande : « Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, Qui puisse sauver son âme du séjour des morts ? » (Ps. 89:48). La même vérité est exprimée par David, parlant du Christ, que son âme - lui-même - ne soit point abandonnée dans « *hadès* » (Ps. 16:10 ; Actes 2:27, 31). Et Jacob, apprenant la disparition de Joseph, a

refusé d'être réconforté et a dit : « c'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! » (Gn. 37:35). Dans Esaïe 5:14 le prophète fait référence au *shéol* qui élargit sa gueule pour recevoir les morts qui y descendent. Dans Esaïe 14:11, la magnificence du roi de Babylone, et en verset 15, le roi lui-même sont précipités dans *shéol*. D'autres rois reposent dans leurs tombeaux (v. 18).⁶ Le même contexte fait référence aux « dépouilles » (v. 19), au « sépulcre » (v. 20), et l'ensemble confirme ce que nous comprenons tout au long de la Bible, que *shéol* (*hadès*) est le monde de la mort – « royaume des morts ». Une confirmation intéressante apparaît dans Apocalypse 20:13 dans lequel les morts de la mer sont apparemment distingués des morts dans *hadès*, la tombe.

Le sommeil de la mort

L'état des morts dans *shéol/hadès* est souvent décrit dans les Ecritures comme un état de sommeil. *Shéol* n'est pas un lieu de tourment car il contient les mécréants et les non croyants. Le mot hébreu *shachav* (« dormir ») apparaît encore et encore dans l'expression selon laquelle à la mort, on « s'endort avec ses pairs » (1 Rois 2:10, etc.), ce qui signifie qu'p. ex.il rejoint ses ancêtres qui dormaient déjà. De cette phrase si explicite, si opposée à notre façon de parler de la mort populaire, « disparaître » ou « rentrer à la maison », nous apprenons que les morts reposent dans l'inconscience. Il n'est pas fait allusion que la personne réelle n'était pas endormie, mais totalement vivante ailleurs, en esprit ! Dans Psaume 6:5, nous découvrons que « Celui qui meurt n'a plus ton souvenir » ; Ecclésiastes 9:5, « les morts ne savent rien. » Psaume 13:3 évoque le « sommeil de la mort » et Psaume 146:4 décrit assez précisément le processus de la mort : « en ce même jour ses desseins périssent. » « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. » (Ps. 115:17). Daniel attend

la résurrection eschatologique et voit le mort se réveiller du sommeil dans la poussière. Ce n'est pas que les morts, une fois endormis, deviennent immédiatement esprits trépassés destinés à rejoindre leur corps dans la résurrection. Une telle idée ne peut être renforcée dans le récit biblique, car Daniel 12:2 nous décrit la résurrection comme le réveil de ceux qui dorment dans la poussière de la terre. Ils sont dans la poussière jusqu'à ce qu'ils émergent encore pour participer à la vie de l'âge à venir. »⁷

La même vérité, précisément, est enseignée dans Job 14:11-15. Ici Job envisage la possibilité de résurrection. « Mais l'homme meurt, et il perd sa force ; l'homme expire, et où est-il ? Les eaux des lacs s'évanouissent, les fleuves tarissent et se dessèchent ; ainsi l'homme se couche et ne se relèvera plus, il ne se réveillera pas tant que les cieux subsisteront, il ne sortira pas de son sommeil. Oh ! Si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir ? Couvert jusqu'à ce que Ta colère fut passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendras de moi ! Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vienne à changer. Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains. »

La résurrection de Lazare

De même qu'une importance plus grande est accordée à la résurrection dans le Nouveau Testament, une importance égale est donnée au sommeil, condition qui la précède. Dans Matthieu 27:52, nous lisons que « les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints qui étaient morts, ressuscitèrent », c'est-à-dire que les saints se sont réveillés du sommeil des morts. Dans Jean 11:11, auquel nous avons déjà rapidement fait référence, l'histoire de Lazare nous rend compte le plus clairement possible de la « mécanique » de la mort du Seigneur lui-même. Jésus, ayant toute connaissance de la mort de Lazare dit : « Lazare,

notre ami, dort ; mais je vais le réveiller ». Selon Jean, Jésus « a parlé de la mort de Lazare », bien que ses disciples aient compris qu'il parlait d'un sommeil naturel. Aussi Jésus leur a-t-il dit clairement : « Lazare est mort ». Le récit très connu qui suit décrit comment le Seigneur a appelé le mort de la tombe : « Et aussitôt celui qui avait été mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes ». Imposer à ce récit inédit, l'idée étrange que Lazare, l'esprit désincarné, a été, pendant quatre jours, totalement conscient dans un autre lieu, est certainement un travestissement de la vraie exégèse. La simplicité de la notion hébraïque de la mort en tant que cessation de la vie et suspension de la conscience, est en contraste avec le système dualiste grec qui renie la réalité de la mort en supposant que le vrai homme a survécu en tant qu'esprit désincarné. Actes 7:60 doit de même être préservé des intrusions de la tradition qui nous ont souvent conduits à séparer le pronom personnel de la vraie personne ! Étienne, est-il dit, a offert son esprit à Dieu et lui, Étienne, *s'est endormi*. La mort de David est décrite sans ambiguïté, car « il est mort, il a été enseveli, et son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous » (Actes 2:29). « Il s'est endormi », a dit Paul, « et a été placé avec ses pères [qui eux-mêmes, à leur mort, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis - He. 11:13, 39], « et a vu la corruption » (Actes 13:36). « Car David n'est point monté au ciel » (Actes 2:34).

Nous affirmons ici notre désaccord avec les tentatives de certains commentateurs qui insistent sur le fait que David *est* monté au ciel en esprit mais non pas son corps ! Une telle exégèse est en totale contradiction avec la déclaration de l'apôtre. Une utilisation régulière du mot « sommeil » en tant que description de l'état de mort est trouvée dans 2 Pierre 3:4 : « Depuis que les pères sont morts » 1 Thessaloniens 4:13: Les morts chrétiens dorment ; 1 Corinthiens 7:39: « Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari

meurt, elle est libre de se marier. » Dans 1 Corinthiens 11:30, nombreux d'entre vous « dorment » (le présent est significatif), c'est-à-dire qu'ils « sont morts ». Dans 1 Corinthiens 15:6 : « Certains parmi ceux qui ont vu le Seigneur dorment. » Dans 1 Corinthiens 15:18, Paul insiste sur la nécessité d'une résurrection future en affirmant que sans elle, ceux qui sont morts (se sont endormis), ont péri. Une telle affirmation est la preuve solide contre le fait que Paul avait l'idée qu'ils étaient déjà vivants !

La protestation de Tyndale

Notre conclusion doit être que, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les morts sont morts, sans distinction, attendant la vie dans la résurrection. Une telle déclaration est, en fait, la seule compatible avec l'idée d'une résurrection future pour le jugement des mécréants. Car quel serait le sens d'un jugement présent du mécréant mort qui doit être jugé dans l'avenir ? Cela placerait la punition avant la condamnation. De même, pour les justes, la notion de félicité consciente présente nie l'insistance du Nouveau Testament sur la résurrection future qui, seule, confère l'immortalité. C'est cette considération importante qui a incité William Tyndale à devenir un ardent partisan (comme l'a été Wycliffe avant lui) de l'idée que nous contestons, pour protester : « Et vous [Catholiques romains], en plaçant les âmes désincarnées au paradis, en enfer ou au purgatoire, détruisez les arguments utilisés par le Christ et Paul pour prouver la résurrection. La vraie foi accepte la résurrection, que nous devons attendre à chaque heure. En niant cela, les philosophes païens ont enseigné que les âmes immortelles continuent à vivre. Et le Pape a réuni la doctrine spirituelle du Christ et la doctrine charnelle du philosophe, deux pensées si contraires qu'elles ne peuvent s'accorder, tout comme l'esprit et la chair ne peuvent être associés dans l'homme chrétien. Et parce que le Pape ayant accepté l'idée charnelle a consenti aux doctrines païennes, il a corrompu les Écritures pour l'imposer... et à nouveau, si les

âmes allaient déjà au paradis, dites-moi pourquoi elles ne pourraient avoir la même destinée maintenant que les anges ? Et donc, pourquoi la nécessité de la résurrection ? » (*An Answer to Sir Thomas More's Dialogue, (Une réponse au Dialogue de Sir Thomas More)* Book (Livre) 4, ch. 2, p. 180, 181). Le même avertissement contre le danger de lire la pensée grecque dans la Bible, est venu de nombreux courants théologiques différents. G.E. Ladd, savant évangélique fait référence au principe communément partagé selon lequel « lorsque l'on meurt, nous allons au paradis ». « Une telle pensée », dit-il, « si populaire soit-elle, est plus une expression de la pensée grecque que de la théologie biblique » (*The Last Times (L'heure de la fin de l'âge)*, p. 29). Nous souhaiterions que cette pensée soit largement reconnue, afin que les traditions provenant de la philosophie grecque dont nous nous sommes imprégnés soient rejetées en faveur de l'enseignement biblique.

La mort de Jésus

La notion traditionnelle d'une âme/un esprit conscient séparé(e) survivant à la mort n'a nulle part causé plus de ravages dans le récit des Ecritures que concernant la mort de Jésus. Il n'est pas rare de lire des analyses de la mort du Seigneur Jésus dans lesquelles il est affirmé que son corps est allé dans la tombe, son esprit au paradis et son âme dans *hadès*. A ce point, il faut demander, Où était Jésus ? La question, cependant, ne se serait pas posée aux auteurs hébreux du Nouveau Testament, car ils n'ont pas évoqué le sujet avec les présuppositions grecques sur la nature de l'homme qui sont devenues si ancrées dans notre théologie. Le fait biblique est que Jésus est mort. Jésus était dans *hadès*, la tombe ; nous avons déjà vu que « son âme » est le terme hébraïque pour « lui-même ». Dans Actes 2:27, Pierre donne la preuve de la résurrection de Jésus en disant : « Car vous ne laisserez pas mon âme dans le séjour des morts, et vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption. » Le

parallélisme hébraïque confirme l'équation de « son âme » et de « Celui ». Le message est simplement que Jésus n'a pas été laissé pour mort dans la tombe, comme l'affirme Pierre. David, dans les psaumes, envisageant la résurrection du Messie, a déclaré que son âme (lui-même) n'était pas abandonnée dans *hadès*, le royaume des morts, mais était ressuscitée à la vie. Ce récit de la mort et de la résurrection de la personnalité indivisible de Jésus de Nazareth, nous permettra de clarifier la référence dans 1 Pierre 3:19 selon laquelle « C'est aussi dans cet état qu'il est allé prêcher aux esprits en prison. Cette prêche est réputée avoir été accomplie par le Christ, lorsqu'il a été « rendu vivant en esprit », description claire de l'état de résurrection (Jean 5:21: « Le Père ressuscite les morts et les fait vivants », Rm. 8:11: « celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels » ; 1 Corinthiens 15:22: « car, comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ » - seront ressuscités). Aussi, c'est quand, ressuscité des morts, il a annoncé ce triomphe aux esprits – plus facilement compris ici comme étant les anges déchus de 2 Pierre 2:4.⁸ Le terme « âme » utilisé dans les huit âmes sauvées du déluge (1 Pierre 3:20) est l'utilisation commune d' « âme » pour désigner, par contraste avec l' « esprit », un être humain. Selon nous, la confusion de ces termes est due à l'introduction de l'idée étrangère de l'homme survivant à la mort dans un esprit désincarné. Ce concept, si révoltant pour l'esprit hébraïque, comme le dit Alan Richardson, doit être banni avant que nous puissions nous intéresser aux Écritures en sympathie avec l'anthropologie biblique.

La nécessité d'une doctrine biblique saine de l'homme

Jusqu'à présent, notre objectif a été de confronter l'idée générale de l'homme en tant qu'immortel de naissance. Ceux qui considèrent ce point de vue, verront naturellement la mort comme n'affectant que le physique de l'homme - sa vraie

personne ne mourra pas : elle passera simplement à une existence pleinement consciente à un autre endroit. Nous considérons qu'une telle analyse de l'avenir de l'homme n'existe pas dans les Écritures. L'espérance biblique dépend essentiellement de l'immortalité, cadeau accordé aux mortels par la résurrection. La notion d'immortalité innée représente une interférence dangereuse avec la doctrine biblique de la résurrection, et même avec l'ensemble du dessein divin de salut. On ignore souvent que les experts de différents courants théologiques, couvrant toute l'histoire du christianisme, se sont exprimés en faveur du point de vue biblique de l'homme en tant qu'unité complexe. Cependant, la théologie traditionnelle a souvent été entravée par l'influence croissante du platonisme augustinien. Cette intrusion d'une métaphysique étrangère doit, selon nous, être prise très au sérieux. Si Pierre, l'apôtre, nous exhorte à grandir en grâce et en connaissance de Jésus Christ : « ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur » (Ep. 4:18), il ne peut être juste que la croyance universellement chérie dans l'immortalité de l'âme soit autorisée à persister en tant que principe de la foi chrétienne. J.A.T. Robinson affirme: « Elle repose sur les suppositions théologiques qui sont en désaccord profond avec la doctrine biblique de l'homme. »⁹ Lorsque l'Église anglicane a présenté son projet dédié à la mémoire de William Temple, *Towards the Conversion of England (Vers la conversion de l'Angleterre)* (1945), la déclaration suivante a été faite : « L'indestructibilité inhérente de l'âme humaine (ou conscience) doit ses origines à des sources grecques et non bibliques. Le thème central du Nouveau Testament est la vie éternelle, non pas pour chacun et pour tous, mais pour le croyant en Christ ressuscité des morts. Le choix est donné à l'homme, ici et maintenant. » B.F.C. Atkinson a apporté sa contribution au débat lorsqu'il a écrit: « L'homme et l'animal sont des âmes, ils ne

sont pas des créatures bipartites consistant en une âme et un corps qui peuvent survivre même après avoir été séparés. Leur âme les constitue tout entier et contient leur corps, ainsi que leurs pouvoirs mentaux. Ils sont considérés avoir une âme, c'est-à-dire, une conscience de l'être » (*Life and Immortality (Vie et immortalité)*, p. 2).

Il a souvent été accepté sans réserve que l'« état intermédiaire », par lequel il est coutume de reconforter la personne endeuillée, est naturellement adapté au schéma eschatologique des auteurs bibliques. Il est choquant de découvrir, sous l'autorité non seulement de la Bible, mais également de nombreux observateurs faisant autorité, que la notion de conscience désincarnée de l'homme est complètement en désharmonie avec la pensée biblique. Ceci doit nous décourager d'enseigner à nos enfants et de prêcher, lors des enterrements, la présence du défunt « au-delà des cieux ». Un ancien professeur Regius en théologie nous a prévenu que « la foi chrétienne ne sépare ni n'oppose le corps et l'âme en parties corruptibles et incorruptibles d'une nature hybride. L'homme *dans son entier* meurt, comme le Christ, dans son entier, est mort, et l'homme *dans son entier* sera élevé « dans le Christ » vers la vie... La résurrection de Jésus n'était pas l'échappée de l'âme du corps mais l'élévation de celui qui est mort et a été enterré ». (*The Belief of Christendom (La croyance de la Chrétienté)*, John Burnaby, p. 189). De telles déclarations, touchent au fondement d'une condition consciente intermédiaire entre la mort et la résurrection, car elles affirment que l'homme est simplement mort et enterré, bien que sous la protection du Christ, attendant une résurrection *des morts*.

Autres spécialistes bibliques

F.F. Bruce, autre savant de renom, n'est pas moins catégorique quant au fait que la notion de désincarnation sur laquelle se fonde notre idée de l'état intermédiaire est impensable pour

Paul :

Paul ne pouvait évidemment pas envisager l'immortalité en-dehors de la résurrection ; pour lui, un corps de quelque sorte était indispensable à la personnalité. Notre pensée traditionnelle sur l'âme « qui ne meurt jamais », qui doit tant à notre héritage gréco-romain, rend difficile pour nous de concevoir le point de vue de Paul... être sans un corps de toute sorte constituerait une sorte de nudité ou isolation spirituelle qui effraierait son esprit... Dans un état désincarné, il ne pourrait concevoir une existence consciente et une communication avec son environnement (*Drew Lecture on Immortality (Lecture sur l'immortalité)*, 1970, p. 469-471).

Il est un fait très singulier que l'unique apparition, dans les Écritures, du terme grec désignant la désincarnation, apparaît dans un contexte dans lequel Paul présente clairement son horreur d'une telle condition. Cependant, nous sommes apparemment résolus à une croyance en seulement un tel état post-mortem du défunt. Du plus profond de nos cœurs, il ne fait aucun doute que nous partageons la réticence de Paul à envisager sérieusement l'idée d'une existence consciente sans un corps ; mais nos crédos semblent requérir que le défunt soit immédiatement reconforté, même lorsque le vivant reste dans la chair. La question primordiale est de savoir si nous perpétons cependant un enseignement traditionnel qui ne peut être logiquement concilié avec l'enseignement biblique sur la nature de l'homme et sa future résurrection des morts. Le cœur de la consolation biblique des morts ne réside pas dans la désincarnation présente, mais dans une future résurrection dans la gloire. Ce qui est indispensable est la foi en une certitude de cet événement à venir.

John Burnaby évoque également le grand danger de maintenir un concept qui porte atteinte à la résurrection dépendant du retour du Christ. Faisant référence à l'état intermédiaire traditionnel, il dit : « Ceci reconforte l'individu face à la mort, et plus encore ceux qu'il laisse derrière lui, ce qui pourrait manquer dans la simple attente, « à la fin ». Mais il n'est pas possible de combiner avec la résurrection. Car si je peux être avec le Christ sans mon corps, à quoi servira le nouveau corps lorsqu'il

apparaîtra ? (*The Belief of Christendom, (La croyance en la Chrétienté)* p. 192). Tout simplement. En fait, ses avertissements sont plus que justifiés si l'on considère que le grand événement qui marque la résurrection, la Parousie (le retour), a été tragiquement négligé dans de si nombreuses prêches. Cela aurait-il pu se passer si cet événement avait été compris dans le Nouveau Testament comme le moment glorieux où les morts viennent *pour la première fois* consciemment en présence du Christ ?

En conséquence, si sur la base des Écritures, l'on prend pour postulat un état intermédiaire conscient, deux difficultés majeures se présentent. Premièrement, la possibilité de la désincarnation doit être importée dans les Écritures. Elle est, comme nous l'avons vu, étrangère à l'espérance des auteurs du Nouveau Testament qui espéraient une apogée grandiose au projet chrétien – la résurrection de l'homme dans son entier, à la venue du Christ. Deuxièmement, la notion qu'à la mort, l'objectif est atteint en dehors de la résurrection à la Parousie limite la résurrection à une simple annexe dans le schéma eschatologique chrétien. La résurrection, devenant ainsi un ajout, la Parousie et donc le Royaume qui la suit, cessent d'avoir une réelle signification dans l'esprit du croyant. Qui niera que les résultats d'une telle vision eschatologique appauvrie seront aisément reconnaissables dans les églises aujourd'hui ? Il n'est certainement pas anodin que les paroles finales de Paul à Timothy impliquent une déclaration solennelle devant Dieu et Notre Seigneur Jésus Christ dans laquelle il espère apparaître dans le Royaume du Christ (2 Tm. 4:1). Que ces événements, y compris la résurrection des morts, sont le centre d'intérêt réel de la théologie biblique, ne peut être nié. Il ne doit avoir aucune transformation de l'intérêt porté pour un état intermédiaire supposé.

C'est l'affirmation mensongère du serpent « vous ne mourrez point » qui a en grande partie miné la discussion sur l'état de

mort. Le grand contraste entre la vie et la mort a été brouillé de telle façon que la possibilité de mort réelle de la personne est exclue. Mais dans la Bible, la mort est la cessation d'une existence consciente. L'inverse de cet état terrible ne peut se produire que par la résurrection de la mort en la vie ! Toute théologie qui ne garde pas la résurrection au cœur de son message a perdu contact avec la révélation biblique. Le pouvoir de la théologie traditionnelle de s'imposer comme étant la seule vision raisonnable selon laquelle toute idée qui apparaît pour défier sa suprématie, apparaît comme un intrus. La négation de l'état intermédiaire conscient avant la résurrection est associée avec un point de vue sectaire, et non pas avec les Églises traditionnelles.¹⁰ Mais pouvons-nous rejeter tout appel pour un retour à la pensée biblique, en particulier lorsque celle-ci est approuvée par de nombreux commentateurs, dont Wycliffe, Tyndale, et de nombreux spécialistes bibliques ?

CHAPITRE 4

Le bastion traditionnel de la théologie populaire

UN ENSEMBLE DE PASSAGES BIBLIQUES est cité pour soutenir une conclusion opposée à celle que nous revendiquons. Un « texte preuve » se trouvant dans 2 Corinthiens 5 affirme que Paul décrit être mort comme étant « absent du corps et demeurer avec le Seigneur ». Soutenue par Philippiens 1:21-23, dans lequel Paul a « le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ », et la remarque de Jésus au voleur sur la croix, la théorie d'un état conscient intermédiaire au paradis au moment de la mort est confirmée. Il est maintenu que la parabole de l'homme riche et de Lazare ne peut que confirmer cette décision.

Apparemment, ces passages semblent soutenir la notion grecque de désincarnation. Mais si la résurrection doit être réellement une résurrection des morts (telle que le décrit le Nouveau Testament), comment peut-elle être également (selon le schéma populaire), l'octroi d'un corps spirituel à des personnes *vivantes* décédées ? Cela correspondrait-il vraiment à une résurrection dans tous les termes de la pensée hébraïque ? L'idée traditionnelle devient encore plus perplexe lorsque l'on voit que le verbe du Nouveau Testament décrivant l'acte de résurrection de la mort est le terme ordinaire signifiant « se réveiller du sommeil ». Quel sens peut-il être donné au réveil des esprits déjà totalement conscients en possession de la vision béatifique ?

Graves difficultés

Le fait est que le pratiquant moyen n'a pas trop prêté attention au sujet. Il suppose que ce qu'il a toujours cru est basé sur la Bible. Cependant, les tentatives à accorder l'enseignement traditionnel rencontrent de graves difficultés, l'une et non des moindres étant l'absence manifeste, dans le Nouveau Testament, de toute référence directe aux morts qui sont maintenant présents avec le Christ au paradis. Car alors que le Nouveau Testament affirme constamment que Jésus est « monté au ciel » pour s'asseoir à la droite du Père, rien de la sorte n'est dit des morts. Ils sont toujours dépeints comme s'étant endormis et restant endormis jusqu'à la résurrection, et la résurrection est invariablement placée dans le futur, au moment du retour du Christ pour établir Son Royaume sur terre.

Si le moment de la mort est fait coïncider avec le moment de la résurrection, chaque personne doit alors ressusciter en-dehors de la communauté des croyants, et ceci est, bien sûr, une idée impossible pour les auteurs bibliques. Car il n'y a qu'un moment de gloire, un seul, attendu par les auteurs du Nouveau Testament : la résurrection de tous les croyants à l'arrivée du Messie dans sa gloire « afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts... Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus... Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus ». (Ph. 3:11-14, 20, 21)

Ce passage contient les trois éléments indispensables de la vision eschatologique de Paul : la résurrection, le retour (de Jésus du paradis) et un passage de l'état de mortel à immortel. En accord complet avec les versets cités, l'excellente présentation de la résurrection dans 1 Corinthiens 15 place le réveil de la mort en Jésus, à son retour et correspond à

l'événement lorsque la mortalité sera échangée pour l'immortalité :

Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible. Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? Et nous, pourquoi sommes-nous à toute heure en péril ? Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. (1 Cor. 15:22, 23, 42, 29, 50-54).

Contradiction irrémédiable

Il nous faut demander comment ce passage peut être rapproché du concept populaire selon lequel les défunts sont *déjà* en possession de l'immortalité. Il est assurément très clair que c'est la résurrection seule qui confère l'immortalité. Et la résurrection se produira incontestablement « à son retour », au jour de la dernière trompette. C'est alors que les morts se lèveront, c'est-à-dire qu'ils « se réveilleront », « rendus vivants ». N'est-il pas parfaitement clair que les morts devront rester dans la tombe jusqu'à ce qu'ils s'en élèvent ? Aucune suggestion n'est faite selon laquelle la résurrection signifierait la réunion d'un esprit déjà conscient avec son corps ; bien que certainement, la création de nouveaux êtres immortels doit impliquer l'infusion de l'esprit dans le nouveau corps pour produire des personnes « spirituelles ». Mais l'esprit n'est pas la personne survivant dans une personnalité consciente hors du corps. Uniquement *après* la résurrection s'avèrerait-il approprié de faire référence aux saints transformés en tant qu'esprits immortels. Nous sommes face à

une contradiction irrémédiable, si les morts ont déjà été rendus vivants *avant* la résurrection, car il est assez précisément énoncé qu'ils doivent être *rendus vivant à son retour* (v. 23).

Dans 1 Thessaloniens 4, la question s'est posée à l'esprit des croyants : quel serait l'état de ces chrétiens qui seraient morts avant le retour attendu de Jésus ? Paul aurait si facilement pu éviter toute inquiétude en affirmant que les morts en Christ étaient déjà avec lui, ayant, au moment de la mort, quitté la tombe et obtenu leur récompense au paradis. Il est bien connu qu'il n'en a rien dit. Au contraire, il a insisté sur la certitude qu'au « retour de Jésus », « les morts en Christ » - ceux qui sont endormis (v. 14 ; cf. 1 Th. 5:10) - seraient ressuscités et unis à ceux qui survivront jusqu'au grand jour. L'antidote au désespoir était donc l'attente de la résurrection au moment du retour du Christ, non pas la conscience de la mort dans un autre endroit, état intermédiaire dont Paul n'a pas dit un seul mot.

Réticence à remettre en question la tradition

Notre réticence à remettre en question le schéma accepté est telle que nous n'avons pas pris au sérieux les remarques des spécialistes du Nouveau Testament qui, bien qu'ils ne soient pas aussi inquiets de ce que nous avons choisi de croire, ont exprimé clairement que les auteurs du Nouveau Testament ont placé tous leurs espoirs dans le retour et la résurrection à ce moment-là et non pas avant. La question importante est de savoir si nous n'avons pas essayé d'« anticiper » en attribuant l'immortalité aux esprits désincarnés en-dehors de la résurrection. Pour ce faire, nous devons commencer par la supposition d'un état de conscience intermédiaire des morts, entre la mort et la résurrection, puis le « trouver » dans le Nouveau Testament. Une méthode plus scientifique serait certainement de commencer avec un esprit ouvert et de mettre à l'épreuve l'hypothèse reçue par rapport aux Ecritures.

Deux passages du Nouveau Testament sont supposés fournir

la preuve solide de la croyance de Paul selon laquelle le mort désincarné est immédiatement avec le Christ. Mais avant d'examiner ceux-ci, prenons note des remarques de J.A.T. Robinson à propos de 1 Corinthiens 15 (cité ci-dessus, dans le chapitre sur la résurrection). Ses observations suggèrent qu'à ce sujet ont eu lieu des actes suspects afin d'adapter la croyance populaire aux enseignements de Paul.

Ce fait devrait éveiller nos soupçons, car il est clair que si la vision populaire n'est pas en accord avec la Bible, nous devrions nous attendre à une telle preuve d'une manipulation injuste du Nouveau Testament. Il dit : « La lecture de 1 Corinthiens 15 au cours des funérailles renforce l'impression que ce chapitre traite du moment de la mort, mais en fait, il concerne deux points : le troisième et le dernier jour. L'ère moderne essaie d'appliquer les paroles de Paul à une seule résurrection, imaginée comme suivant immédiatement la mort. » (*In the End God*, p. 105). Ces faits sont suffisants pour montrer qu'il n'a pas été donné à ce passage central (1 Cor. 15) son sens propre. Il a été forcé de soutenir une idée inconnue de Paul.

La preuve d'une manipulation similaire apparaît également dans un autre paragraphe des Ecritures normalement cité pour soutenir la vision populaire. J.A.T. Robinson dit notamment ceci : « Si elle se réfère aux Ecritures, c'est à 2 Corinthiens 5:1-8 que la vision moderne fait référence. (« Et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur »). Cela est généralement interprété comme signifiant, en totale opposition avec 1 Corinthiens 15, que notre corps spirituel attend que nous le revêtions au moment de la mort » (*In the End God*, p. 106). A nouveau, nous faisons référence au récit de John Robinson sur « la transformation remarquable qui a dépassé l'eschatologie chrétienne, presque aussitôt que l'encre du Nouveau Testament a été sèche, et elle affecte le centre d'intérêt ou pivot de l'ensemble du sujet ». Il oppose la vision populaire de l'eschatologie et remarque « combien est éloignée cette

perspective, que nous tenons pour acquise, de l'ensemble du Nouveau Testament sur lequel est soi-disant basé le christianisme. Car dans le Nouveau Testament, le point autour duquel évolue l'espérance et l'intérêt, n'est pas du tout le moment de la mort, mais l'apparition du Christ dans la gloire de son Royaume » (*In the End God*, (p. 42).

La clé indispensable pour régler le problème

Cette analyse du spécialiste éminent du Nouveau Testament nous donne la clé nécessaire pour démêler les contradictions troublantes entre les faits réels du Nouveau Testament concernant la vie après la mort et la pensée traditionnelle sur le sujet. La vérité est que le schéma populaire représente une « transformation remarquable » du plan du Nouveau Testament. Il est « totalement éloigné » du Nouveau Testament sur lequel le christianisme est « censément fondé ». Le seul chemin à suivre est de faire face aux faits difficiles à accepter que ces visions sont traditionnelles et non bibliques. Il n'est pas exagéré de dire que les enseignements des apôtres ont été manipulés afin de justifier une vision inconnue de l'eschatologie des auteurs du Nouveau Testament. *Le moment exceptionnel de la venue du Christ pour établir Son Royaume a été remplacé par le moment de la mort de l'individu.* La croyance commune, à ce sujet, ne peut alors pas être reconnue comme chrétienne, selon les normes du Nouveau Testament, et sur une question aussi centrale, de la foi ! L'histoire montre, cependant, que plutôt que de l'admettre, nous persistons dans l'illusion qu'un compromis satisfaisant peut être obtenu, entre le christianisme original et sa transformation postérieure. Il existe une réticence à perturber la tradition. Mais un tel compromis ne peut être tenté que par une modification subtile de la langue. Car le Nouveau Testament n'évoque que la résurrection des morts, qui ressusciteront au retour du Christ. Nous parlons - et nos croyances le reflètent - de la résurrection du *corps*, ouvrant ainsi la voie à l'introduction de la croyance

selon laquelle la personne consciente, sous forme d'esprit désincarné, est déjà partie pour recevoir sa récompense au paradis, alors que ne reste que son corps, attendant la résurrection au dernier jour. Nous tentons ainsi de préserver un certain sens à la résurrection commune future, si clairement enseignée dans la Bible, en maintenant que c'est une résurrection des *corps uniquement*, distincts des personnes réelles ! La question cruciale que nous avons posée est de savoir si le Nouveau Testament fait une telle distinction entre le corps et un esprit séparé, totalement conscient.

Le résultat inévitable de cette nouvelle « distorsion » donnée à l'eschatologie est, bien sûr, de déplacer le centre d'intérêt loin de la résurrection future vers le moment de la mort, et de ce fait - ceci est hautement significatif - loin du grand événement que le Nouveau Testament associe avec la résurrection future - le retour et l'inauguration du Royaume de Dieu sur terre. Il est clair que c'est ce qui arrive à la personne consciente après la mort qui saisit notre intérêt, et non pas ce qui arrive à son corps. Le système transformé - adoptant des idées platoniques étrangères introduites principalement à Alexandrie, au troisième siècle - a imposé à la foi originale le concept étranger (aux Hébreux) de l'immortalité de l'âme. Une brèche était alors ouverte pour placer l'« âme désincarnée » dans une béatitude consciente au moment de la mort. Toute l'idée de résurrection à un moment ultérieur est ensuite devenue assez secondaire, sinon assez inutile. Aucun coup plus mortel n'aurait pu frapper l'espérance eschatologique du Nouveau Testament.

Manipulation injuste des Ecritures

Essayer de lire le système populaire dans les écrits du Nouveau Testament implique une manipulation injuste de deux ou trois passages qui présentent les meilleures chances d'être adaptés à la croyance traditionnelle. Car nos croyances doivent à tout prix être étayées par un chapitre et un verset ! Admettre que

cela est impossible dans les lois d'une exégèse solide nous place dans la position difficile d'avoir à concéder que notre croyance n'est pas une croyance chrétienne. Faisant face à ce dilemme, les spécialistes de l'école de la « démythologisation » prétendent que tous les systèmes eschatologiques se valent. Tous sont des « mythes », et qu'ils se trouvent dans ou en-dehors du Nouveau Testament, ils n'offrent aucun énoncé divinement autoritaire sur ce qui se passe vraiment pour nous après la mort. Cependant, pour ceux qui seraient convaincus que la vision de Paul a pour origine (comme lui-même le revendique) l'Esprit de Jésus, une telle échappée dans l'agnosticisme n'est pas du tout satisfaisante, et à ce point, nous n'avons aucun choix que d'abandonner la vision traditionnelle en faveur de la sécurité de l'enseignement chrétien original, préservé dans le Nouveau Testament. L'histoire de l'Eglise montre qu'une minorité sérieuse, parmi de nombreuses persuasions confessionnelles, ont pris cette voie, alors que les grands courants ont persisté dans leurs traditions. A chaque croyant se présente le défi de choisir la foi apostolique et non pas la tradition récente.

La justification de l'idée presque universelle que le christianisme enseigne qu'au moment de la mort, les mort sont, en toute conscience avec Dieu, est généralement fondée sur Philippiens 1:23. Paul se trouve ici pressé des deux côtés : son souhait de rester avec les croyants et son envie de partir pour rejoindre Dieu. La corroboration de la tradition reçue peut être lue dans 2 Corinthiens 5. Paul exprime ici le souhait de « quitter ce corps et demeurer près du Seigneur » (2 Cor. 5:8). Isolés de ce contexte immédiat et du contexte plus large de l'Ancien et du Nouveau Testament dans leur ensemble, il ne fait aucun doute que ces versets peuvent renforcer la vision populaire. Une étude plus approfondie, cependant, montre le fondement peu solide de celle-ci. Tout d'abord, il est indéniable que le Nouveau Testament tend vers la Parousie et la résurrection du croyant qui est constamment placée au temps de la fin, dans la résurrection

collective de tous les saints. Paul présente un système de résurrection simple et précis : « Mais chacun en son propre rang ; Christ est les prémices, ensuite ceux qui sont de Christ, à son avènement » (1 Cor. 15:23). Dans 1 Thessaloniens 4, il offre le réconfort aux croyants en relation avec ces chrétiens qui sont dits endormis, un terme d'une utilisation surprenante, s'il pensait qu'ils étaient déjà consciemment dans la béatitude avec Dieu ! Les chrétiens survivants ne doivent pas être affligés, car ils seront tous réunis dans la résurrection future. Dans une situation similaire, l'Eglise d'aujourd'hui serait consolée par l'affirmation que les morts sont déjà vivants avec Dieu. Le fait que Paul ne dise rien de tel montre la grande différence entre les deux systèmes. Pour les pratiquants contemporains, la résurrection future ne peut se produire qu'après coup, tout moment décisif s'étant produit, selon lui, au moment de la mort.

Que veut dire Paul ?

Alors, que veut dire Paul dans Philippiens 1:23 sur le départ pour être avec le Christ ? Si ce verset unique est lu sans faire référence à 1 Corinthiens 15, 1 Thessaloniens 4, et sans les remarques subséquentes de Paul *dans la même lettre* (Ph. 3:11-21), il serait possible de déduire que Paul s'attendait à être avec Dieu immédiatement à sa mort. Mais ceci serait contradictoire avec l'ensemble de sa pensée, comme nous le voyons expliquer de façon plus détaillée dans les autres passages. Ce qu'attendait vraiment Paul est heureusement expliqué plus loin dans la même épître : « Pour parvenir, si je puis, à la résurrection des morts... Pour nous, nous sommes citoyens des cieux ; d'où nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ » (Ph. 3:11, 20). Il ne fait ici aucun doute qu'il ne reconnaît qu'un seul objectif autre que la résurrection qui aura lieu au retour du Christ. Il serait donc totalement injuste de lire ses remarques sur le « départ pour être avec Dieu » comme répondant à une aspiration assez différente, qui ne concernerait pas la

résurrection, et donc assez distincte de son attente du dernier jour. La croyance populaire implique qu'un chrétien peut être tout à fait vivant avec le Christ *en-dehors* de la résurrection. Cela signifie que la mort n'est pas vraiment la mort, avec un sens réel, mais la continuation de la vie dans un autre royaume. Dans ce cas, la résurrection des morts n'a pas de sens ! En fait, dans Philippiens 1:23, Paul évoque simplement son départ pour être avec le Christ, par la mort et la résurrection subséquente.¹¹ Car pour les mourants, leur prochaine seconde de conscience les trouvera dans la résurrection. Le départ de cette vie signifie être avec le Christ à son retour.

Si nous considérons maintenant son énoncé sur l'absence du corps et la présence auprès de Dieu, nous trouverons que cela est également dans un contexte qui, en raison de sa surprenante similarité avec 1 Corinthiens 15 (écrit seulement un an auparavant) doit faire référence à une résurrection future, et non pas à un état intermédiaire imaginé faisant immédiatement suite à la mort. L'énoncé général le montre clairement, avec lequel Paul préface son récit de l'espoir chrétien d'atteindre un « corps spirituel ». « Sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera comparaître avec vous... C'est pourquoi nous ne perdons point courage, et si notre homme extérieur se détruit, l'intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Cor. 4:14, 16). Ces remarques devraient nous avertir de ne pas lire les idées de discussion suivantes de Paul sur un état futur *séparé de la résurrection*. Il y a trois points de contact entre 2 Corinthiens 5 and 1 Corinthiens 15, et s'ils sont pris en compte, il est pratiquement impossible de soutenir que Paul traite de deux fins *différentes*. La première similarité entre les deux passages est la notion de « revêtu d'immortalité » : 2 Corinthiens 5:2, 4 : « Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons sous le poids, parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés [c'est-à-dire désincarnés], mais d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie »

Le même point apparaît dans 1 Corinthiens 15:54: « Or, quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort est engloutie en victoire. »

Deuxièmement, les deux passages ont également en commun l'apparition du Sauveur *du* ciel (et non pas dans !): 2 Corinthiens 5:2 : « Car nous gémissons dans cette tente, désirant avec ardeur être revêtus de notre domicile du ciel »; 1 Corinthiens 15:47 : « Le premier homme, étant de la Terre, est terrestre, et le second homme, le Seigneur, est [vient] du *ciel*. »

Troisièmement, l'idée de mortalité étant remplacée par l'immortalité : 2 Corinthiens 5:4 : « Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons sous le poids, parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. » 1 Corinthiens 15:54 : « Or, quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort est engloutie en victoire. »

Ces points de contact, utilisant une langue identique, excluent tout à fait la possibilité que Paul ait en tête deux événements totalement différents - encore moins en vue le fait qu'il écrive aux mêmes personnes, dans le même espace de temps. Utiliser 2 Corinthiens 5 pour faire référence au moment de la mort, afin de signifier *qu'à la mort*, chaque personne *reçoit l'immortalité indépendamment*, signifie, comme le dit J.A.T. Robinson, « lire le passage en totale opposition avec 1 Corinthiens 15 » (*In the End God*, p. 106). Il est plus que temps d'empêcher Paul de se contredire et de reconnaître la remarquable régularité et unité que l'on peut constater dans tous ses écrits, en particulier sur la question centrale de la vie après la mort.

L'unité de l'eschatologie de Paul

Nous pouvons présenter une démonstration plus détaillée de

l'unité de la pensée de Paul quant à une vie future des croyants en réunissant cinq passages pertinents des épîtres de Paul dans une version composite. Ceci permettra de renforcer l'impression que nous avons déjà donnée qu'il n'avait qu'un objectif unique - celui de la résurrection de tous les croyants dans la Parousie. Ce moment est décisif pour tous les auteurs du Nouveau Testament. Le point de vue de Paul peut être défini comme suit (insister sur l'unité de sa pensée). Le principe fondamental de l'espérance future de Paul est énoncé comme suit :

« Mais ayant le même esprit de foi, selon qu'il est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; nous aussi nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons, sachant que *celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera comparaître avec vous*. Nous savons, en effet, que si cette tente, notre demeure terrestre, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est de Dieu, une maison éternelle, qui n'est point faite de main d'homme. Car nous *gémissons* dans cette tente, désirant avec ardeur être revêtus de notre domicile *du ciel* » (2 Cor. 4:13-5:2). Pour nous, nous sommes citoyens *des cieux* ; d'où nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ (Ph. 3:20). Le second homme, le Seigneur, *est du ciel* (1 Cor. 15:47). Nous *soupirons* en nous-mêmes, en attendant la rédemption de notre corps. Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la *gloire* qui va être révélée en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu (Rom. 8:23, 28, 29) ; si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être *glorifiés avec lui* (Rom. 8:17). Mais quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous serez aussi manifestés avec lui dans la gloire (Col. 3:4). Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons sous le poids, parce que nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être *revêtus*, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie (2 Cor. 5:4). Nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés, en un moment, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts

ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés (1 Cor. 15:51, 52) ; Mais chacun en son propre rang ; Christ est les prémices, ensuite ceux qui sont de Christ, à son avènement (1 Cor. 15:23) ; En un moment, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit *revêtu* de l'immortalité. (1 Cor. 15:52, 53). Car le Seigneur lui-même descendra *du ciel*, à un signal donné, avec une voix d'archange et au son d'une trompette de Dieu ; et les morts qui sont en Christ ressusciteront premièrement ; ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours *avec le Seigneur*. (1 Th. 4:16, 17). Nous sommes donc toujours pleins de confiance, et nous savons que pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur. (Car nous marchons par la foi, et non par la vue). Mais nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps, et demeurer *auprès du Seigneur*. (2 Cor. 5:6-8) ; ayant le désir de déloger et d'être avec Christ, ce qui me serait beaucoup meilleur ; (2 Cor. 7:3). (Ph. 1:23)... Pour parvenir, si je puis, à *la résurrection des morts* (Ph. 3:11).

Ces passages montrent que Paul attend d'être avec le Christ au moment de *la résurrection* et non pas avant. La restauration du schéma biblique calme les tensions non voulues qui sont nées de nos efforts pour superposer la croyance traditionnelle aux Écritures. Premièrement, la résurrection signifie la transition réelle de la personne morte de la mort à la vie et ce grand événement futur reprend sa position centrale dans la pensée chrétienne. Deuxièmement, la personne est pensée en tant qu'unité indivisible, et non pas en tant qu'âme privée de son corps, à la mort. Ainsi, le poison des idées grecques peut être purgé de la vision chrétienne contemporaine. Troisièmement, l'intensité de l'enthousiasme pour le retour du Christ, partagée

par tous les auteurs du Nouveau Testament, sera restaurée. L'accent traditionnel mis sur le moment de la mort, qui n'a aucune conséquence pour les auteurs du Nouveau Testament, a plus que dissipé cette intensité de l'attente, la vision chrétienne biblique étant pratiquement inconnue dans les cercles religieux. Enfin, il n'y aura aucune nécessité d'adapter des versets isolés du Nouveau Testament pour se conformer à une tradition non-biblique.

Une exégèse détaillée de 2 Corinthiens 5

Le thème traité par Paul est l'espoir de résurrection pour les croyants. Il commence par une déclaration générale sur le sujet qu'il s'apprête à étudier : « Sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera comparaître avec vous » (2 Cor. 4:14). L'argument repose sur cet espoir central : « C'est pourquoi nous ne perdons point courage » (v. 16). Paul oppose ensuite la souffrance temporaire que nous subissons dans notre corps actuel à la gloire de la vie à la résurrection dont nous bénéficierons à la Parousie. Un accent marqué est mis sur le thème préféré de Paul : le contraste entre « ce siècle corrompu » (Ga. 1:4) et « la promesse de la vie à venir » (1 Tm. 4:8). « Notre légère affliction du temps présent produit en nous le poids éternel d'une gloire souverainement excellente ; (2 Cor. 4:17). (La version autorisée d'« éternel » du grec *aionios*, doit être traduite par « qui appartient à l'âge à venir », *Christian Words*, p. 455.) « Les choses visibles sont pour un temps, mais les invisibles sont éternelles (v. 18). « Sachant donc la crainte qu'on doit au Seigneur, nous persuadons les hommes ; et Dieu nous connaît, et j'espère que dans vos consciences vous nous connaissez aussi » (v. 11). « Car nous gémissons dans cette tente, désirant avec ardeur d'être revêtus de notre domicile du ciel » (v. 2). « Et quant à ce que tu sèmes, tu ne sèmes pas le même corps qui doit naître, mais le grain nu, comme il se rencontre, de blé, ou de quelque autre

semence » 1 Cor. 15:37). Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus. Nous souhaitons, non d'être dépouillés, mais d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie (v 3, 4). « C'est Dieu qui nous a aussi donné les arrhes de son Esprit » (v. 5). « Nous savons que pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur » (v. 6). « Nous aimons mieux quitter ce corps, et demeurer auprès du Seigneur » (v. 8) ; « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant en son corps » (v. 10).

Toute la discussion concerne notre condition d'aujourd'hui, par rapport à alors. L'intervalle entre le présent et la Parousie n'a de sens que si la personne survit jusqu'au moment du retour de Jésus. L'état de mort est ignoré par Paul, car, comme l'exprime F.F. Bruce, « Il ne pouvait concevoir une existence consciente dans un corps désincarné » (Drew Lecture on Immortality (Lecture de Drew sur l'immortalité), *Scottish Journal of Theology (Journal écossais sur la théologie)*, Vol. 24, No. 4, p. 471). La survie en tant qu'esprit désincarné, est le seul état qu'il repousse !

Ainsi, bien que notre schéma traditionnel soit fondé sur l'espoir d'une survie hors du corps au moment de la mort, les Ecritures ne font référence qu'une seule fois à une telle condition et la rejettent comme étant impensable. Notre erreur est de lire « quitter ce corps, et demeurer auprès du Seigneur » comme signifiant « quitter ce corps et donc être désincarné auprès du Seigneur ». Si, cependant, nous consultons les autres écrits de Paul, nous trouverons qu'il attend d'être avec le Seigneur uniquement par la résurrection au moment de la Parousie. « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Th. 4:17). Pour Paul, quitter le corps signifie être présent auprès de Dieu dans un nouveau corps. Résider auprès

du Christ (v. 8) implique évidemment une condition de corps, car tout le passage est basé sur le séjour, la résidence et une tente, représentant le corps. Paul a donc à l'esprit l'échange de l'ancien pour le nouveau. « Mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3:2) L'union avec le Christ doit attendre « ce jour. »

Philippiens 1:21-23

Lorsqu'il est constaté que seul le schéma simple du sommeil suivi d'un réveil dans la résurrection rend justice aux données bibliques (et qu'il est amplement soutenu par les écritures de l'histoire des premiers chrétiens), Philippiens 1:21-23 peut difficilement être évoqué pour soutenir la notion d'une présence immédiate auprès du Christ. Toute question posée par ces versets est facilement résolue lorsqu'il est compris que pour ceux qui s'endorment dans la mort, le passage du temps est sans conséquence. Le croyant qui se réveillera dans la résurrection n'aura eu aucune notion de l'intervalle entre la mort et la résurrection.

Dans Philippiens 1:23, Paul contemple la mort par lui-même. « Pour moi, mourir, c'est obtenir. » Il pense, naturellement, à une présence immédiate auprès du Christ. Pour le mourant, le moment de fermer ses yeux dans la mort sera instantanément suivi par le son de la trompette du jour dernier. Il n'y aura aucun intervalle entre la mort et la résurrection. « Afin de parvenir, quoi qu'il arrive, à la résurrection d'entre les morts » (Ph. 3:11). Nous devons insister, cependant, avec Oscar Cullmann, sur le fait que les morts sont toujours « à temps » (*Immortality of the Soul or Resurrection of the Dead?*(*Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ?*) p. 49); « sinon », comme l'ajoute Cullmann, « le problème dans 1 Thessaloniens 4:13 n'aurait aucun sens. « Alors que les morts restent « dans les temps », ils n'ont aucune conscience de l'intervalle entre la mort et la

résurrection. *En ce sens*, et uniquement en ce sens, le croyant mourant passe de ce temps dans le Royaume de Dieu, ce qui se produit à la Parousie.

Si les croyants contemporains partagent avec Paul cette clarté de vision et la foi dans l'avenir, ils ne seront pas tentés de lire dans ses écrits, la notion d'état de pré-résurrection consciente. Pour Paul, et pour l'Eglise primitive, la résurrection à la vie dans la Parousie est le seul objectif. C'est alors qu'il espère « être aux côtés du Seigneur », et dans 1 Thessaloniens 4, il décrit cet événement qui l'introduira en présence du Christ - « et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Th. 4:17).

Certains commentateurs contemporains, sachant que la vie en tant qu'esprit désincarné aurait été inconcevable pour Paul, sont désespérément obligés de suggérer que dans 2 Corinthiens 5, l'apôtre a renversé l'ensemble du schéma eschatologique qu'il avait reçu par révélation divine dans 1 Corinthiens 15, quelques temps auparavant. Ils ont proposé que dans 2 Corinthiens 5, il attendait le nouveau corps à la mort et non pas à la Parousie. Une telle « solution », cependant, montre plutôt un désir de préserver à tout prix l'existence consciente traditionnelle de la mort, en-dehors de la résurrection à la Parousie.

CHAPITRE 5

Le riche et Lazare et le voleur sur la croix

PLUS QUE TOUT AUTRE PASSAGE DES ECRITURES, la parabole « L'homme riche et Lazare » peut être assimilée à l'enseignement populaire que la punition et la récompense sont données à la mort *avant la résurrection*. Cependant, l'idée même de destin du mécréant étant scellé et sa punition étant infligée avant le jugement dernier a été prononcée incohérente. Les Ecritures ne confèrent l'immortalité à personne et ne consignent aucun mort au jugement en-dehors de la résurrection (Jean 5:28, 29 ; Ap. 20:11-15). G.E. Ladd note qu'« un enseignement dans ce passage [La parabole « L'homme riche et Lazare »] qui contredit l'ensemble de l'enseignement biblique sur l'état intermédiaire, c'est-à-dire le jugement et la récompense qui ont lieu immédiatement après la mort. « *Partout ailleurs le jugement a toujours lieu au retour de Jésus Christ* » (*The Last Things, (Les derniers instants)* p. 34, c'est moi qui souligne).

Présuppositions non bibliques

L'histoire de l'homme riche et Lazare peut, en fait, être lue de deux points de vue totalement différents. Tout dépend sur quelles présuppositions est basée cette section des Ecritures. Tout en empruntant une partie de la terminologie contemporaine des Pharisiens, en fait, Jésus ne souscrit pas aux sources non

bibliques que les Pharisiens avaient adoptées sous l'influence de la pensée grecque. Nous approchons la parabole en étant fermement convaincus par l'Ancien Testament que *hadès* n'est pas *au présent* un lieu de tourment pour les esprits humains mauvais et qu'un esprit humain conscient, désincarné, est impensable pour les auteurs de la Bible. *Hadès dans le futur* peut devenir un lieu de punition (Ps. 9:17).

Les mots d'introduction, « Voilà, il était une fois un homme... » nous rappellent l'histoire du fils prodigue et de la parabole du gérant habile qui commence par la même phrase et nous avertit que nous est présentée une histoire avec une morale, plutôt qu'un discours direct sur l'eschatologie. « Il est inconcevable », dit F.W. Farrar (*Smith's Dictionary of the Bible* (*Dictionnaire Smith de la Bible*), vol. 2, p. 1038) « de fonder la preuve d'une doctrine théologique importante sur le passage qui, indubitablement, abonde en métaphores juives. »

G.M. Gwatkin, dans *The Eye for Spiritual Things* (*L'œil des choses spirituelles*), p. 41, a écrit de notre texte: « Permettez-moi seulement de vous avertir qu'une parabole est une parabole et non un fait réel. Elle est utile car elle nous donne la leçon que notre Seigneur veut nous enseigner, mais nous ne pouvons tenir pour acquis qu'Il veut tout nous enseigner. Il semble dire, par exemple, qu'au Paradis, nous serons assis sur les genoux d'Abraham. » Un professeur Regius d'hébreu a exprimé un point de vue similaire : « Supposer que notre Seigneur ait pour objectif de présenter une doctrine de l'état intermédiaire signifie méconnaître totalement la parabole » (Dr. C.H. Wright, *The Intermediate State* (*L'état intermédiaire*), p. 278).

Combien peu ont été entendu ces avertissements ! Dans leur enseignement sur la punition future, les Pharisiens avaient révolutionné la pensée de l'Ancien Testament, en absorbant la même philosophie platonique qui fonde tant notre propre théologie. Plusieurs ouvrages apocryphes et pseudo périphériques montrent que le *shéol/hadès* des Ecritures est

devenu la demeure animée d'esprits désincarnés, contrairement à la description de l'Ancien Testament de la tombe comme un lieu où « il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse » (Eccl. 9:10), et où « les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée » (Eccl. 9:5), alors que « plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle ». (Dn. 12:2)

Les Pharisiens avaient *shéol/hadès* en deux parties pour recevoir les justes « dans le sein d'Abraham » et les mécréants subissent « la malédiction, les fléaux et les tourments » (1 Enoch 22:9-13). Des points de contact évidents existent entre la langue de la parabole de Luc et l'enseignement des Pharisiens. Cependant, malgré l'emprunt de la phraséologie, la parabole n'énonce nulle part en particulier que les scènes de récompense et de punition décrites dans les versets 22-26 se produisent *avant la résurrection*. Bien que l'histoire ait été réalisée pour concorder avec le système platonicien de la survie immédiate à la mort, il est hautement significatif que « L'homme et Lazare » ne sont pas vus comme des âmes ou des esprits désincarnés, mais la parabole (p. ex. au moins les versets 19 à 26) peut être lue de façon plutôt satisfaisante, avec à l'esprit, le schéma biblique. Il est possible que Jésus ait emprunté des éléments pharisiens d'une histoire juive populaire et imaginative. En tout cas, un programme exact des événements est, en tout cas, assez improbable dans une parabole. Son objet se trouve ailleurs. Utiliser uniquement cette histoire pour faire comprendre ce qui se passe à la mort, alors que tant d'autres explications bien plus claires se trouvent ailleurs dans les Ecritures, n'est pas du tout justifiable.

Le banquet messianique

Si nous lisons avec l'eschatologie biblique à l'esprit, nous

comprendrons la référence à l'homme pauvre, porté dans le sein d'Abraham, comme un parallèle avec les anges rassemblant les fidèles dans le Royaume de Dieu et avec le banquet messianique de la Parousie. « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » « Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus : Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu ! » (Mt.24:31 ; Luc 14:15), or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. » (Mt.8:11). Cette récompense est donnée, par Jésus, « à la résurrection des justes » (Luc 14:14). Il serait imprudent de suggérer, sur la base de notre histoire, que Luc place maintenant la récompense au moment de la mort. L'enterrement de l'homme riche est suivi de « ses yeux qui se lèvent » (ceci peut-il être une allusion voilée à l'ouverture de ses yeux dans la résurrection ?) puis de souffrance cruelle dans les flammes. Il nous est rappelé ici qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu [à la Parousie], et que vous serez jetés dehors. » (Luc 13:28). Peut-être le verset 23 énonce-t-il insuffisamment que le tourment a été subi dans *hadès*, bien qu'il puisse être lu avec cette signification. Il est intéressant que certains textes, y compris la Vulgate associent les mots « *dans hadès* » à « a été enterré », et commencent une nouvelle phrase par « après avoir levé les yeux... » (p. ex. *et sepultus est in inferno. Elevans autem oculos suos...* »). Dans cette lecture, rien ne suggérerait que *hadès* était un lieu de tourment.

Si, cependant, le tourment est associé avec *hadès*, une référence au lac de feu, la seconde mort, un lieu de punition est peut être intentionnelle (Ap. 20:14). Dans ce passage, la première mort et *hadès* sont jetés dans le lac de feu, qui est ensuite connu sous le nom de seconde mort. La seconde mort,

contrairement à la première, est, en fait, un lieu de rétribution associé au tourment même (Ap. 14:10; 20:10), bien que rien ne soit dit sur le tourment éternel. Il est possible que Jésus fasse allusion au « nouveau *hadès* » de la deuxième mort, le nouveau monde des morts, qui est assez distinct du *hadès* de la première mort, qui est, dans toutes les Ecritures, une place de repos et de silence pour les justes comme les injustes, et ainsi, le lieu où Jésus lui-même est allé, à sa mort. « C'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption » (Actes 2:31). Il est assez inexact de dire que la mort est abolie lorsque la mort et *hadès* sont jetés dans le lac de feu (Ap. 20:14) car le lac de feu est lui-même appelé deuxième mort (Ap. 21:8) et de ce fait, la mort survit sous une nouvelle forme, un lieu d'incinération.

Imagerie poétique ?

Bien sûr, il serait possible de comprendre que toute la conversation entre les morts est une imagerie poétique similaire au passage dans Esaïe 14:11 dans lequel les morts sont représentés se parlant l'un à l'autre. L'énoncé que le « tué » se déplace et parle n'est pas à comprendre littéralement! En aucun cas notre parabole ne contient une vision platonique du survivant en tant qu'esprit désincarné, même lorsque le langage des Pharisiens est emprunté pour donner un effet.

Plus significative est la mention des yeux, des doigts et de la langue, montrant qu'il n'y a ici aucune indication de la survie en tant qu'« âme » désincarnée, bien que la théologie traditionnelle fasse presque toujours appel à cette histoire comme fondement de la doctrine d'un état post-mortem. Mais qui peut croire que l'homme riche puisse *littéralement* communiquer avec Abraham au paradis ? Une lecture littérale complète de l'histoire prouve plus que le système populaire ne le demande !

L'utilisation généralisée de cette parabole pour enseigner les

récompenses et les punitions dès après la mort reflète le changement important de l'image eschatologique qui a commencé à affecter l'Eglise chrétienne, dès le deuxième siècle, sous l'influence de la philosophie grecque. Encore une fois, nous revenons au précepte de Canon Goudge qui considère que l'infiltration des idées romaines et grecques dans l'Eglise chrétienne représente « un désastre dont nous ne nous sommes jamais remis, que ce soit en doctrine ou en pratique ». La transformation de la perspective chrétienne entraîne une interférence dangereuse avec la doctrine de la résurrection et de la Parousie. L'« antidatation » des événements qui sont post-résurrection et Parousie dans le schéma des écritures, a conduit à l'effondrement de la structure eschatologique du Nouveau Testament, frappant ainsi au cœur du message chrétien du Royaume de Dieu. La même tendance à transposer les événements eschatologiques futurs au présent réapparaît dans la théologie sectaire, telles que la Parousie 1914, et dans certains cercles évangéliques, un enlèvement avant la tribulation.¹² La doctrine de la survie de l'âme au moment de la mort tombe dans la même catégorie. De même, la tendance libérale persistante de considérer le Royaume de Dieu comme étant seulement un « règne dans les cœurs » des croyants, plutôt que, comme dans le Nouveau Testament, principalement le Royaume eschatologique qui se manifeste à la Parousie. Dans chaque cas, la doctrine centrale de la résurrection est attaquée (comme elle l'était au temps de Paul - 1 Cor. 15:12; 2 Tm. 2:18), et avec elle, la doctrine du retour du Messie pour établir son Royaume.

Le voleur sur la croix

Un seul verset de l'Evangile selon Saint Luc a été consacré à prouver que Jésus attendait une présence immédiate au paradis, pour lui-même et pour le voleur sur la croix, le jour de la crucifixion. Les difficultés insurmontables survenant dans une telle interprétation sont rarement prises en compte. Alan

Richardson met en garde contre une lecture de ces versets d'une manière qui contredise la vision générale du Nouveau Testament (*Introduction to New Testament Theology, (Introduction à la théologie du Nouveau Testament)* p. 346).

De même, E. Earle Ellis nous avertit que l'interprétation générale « n'est pas en accord avec les enseignements de Jésus, ni avec la vision générale du Nouveau Testament de l'homme et de la mort » (*New Century Bible Commentary on Luke (Commentaire du nouveau siècle de la Bible selon Saint Luc)*, p. 269). Il nous renvoie, à juste titre, à Saint Luc 20:27-40 qui montre que pour Abraham, la vie après la mort dépend de sa résurrection future. Selon nos traductions, Jésus a dit au voleur : « En vérité, je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi au paradis. » Doit-on comprendre que le Christ offrait au voleur une place au paradis (où le Christ seul est dit être allé, « ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu » He. 4:14) *en-dehors de la résurrection*. Et avant tous les croyants, y compris David, qui dans Actes 2:34 « n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite » ? En effet, Jésus lui-même attendait-il d'être avec le Père en ce jour, si l'on lit sa déclaration aux Juifs : « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Mt.12:40) ? En effet, comment aurait-il pu se trouver au paradis, le jour de la crucifixion, alors que selon la prophétie de sa mort citée par Pierre, il était dans *hadès* jusqu'à la résurrection (Actes 2:31) ? Même le dimanche de sa résurrection, il n'était pas encore monté vers le Père (Jean 20:17).¹³

Les tentatives de préserver intact le schéma traditionnel impliquent certaines exégèses contestables. Il a été suggéré que le paradis, ici, n'était pas en présence du Père, mais dans le royaume des morts. Mais le paradis des Ecritures se trouve, non

pas au cœur de la Terre, mais dans le jardin d'Eden restauré qui abrite l'arbre de vie: « A celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de la vie qui se trouve au milieu du jardin d'Eden de Dieu » (Ap. 2:7 ; 22:2). Personne ne supposerait que l'arbre de vie grandit au royaume des morts !

La solution au problème posé par la promesse de Jésus au voleur peut reposer sur la ponctuation de Luc 23:43. George R. Berry, éditeur d'Interlinear Literal Translation, a écrit: « Dans le texte grec, aucune autorité n'existe concernant la ponctuation. » L'adverbe grec traduit ici par « aujourd'hui » apparaît 221 fois dans LXX et dans le Nouveau Testament. Dans 170 d'entre elles, l'adverbe *suit* le verbe qu'il modifie, et il accompagne souvent des déclarations d'une grand solennité : ainsi, dans le nouveau Testament, nous avons : « Je vous dis aujourd'hui » ; « Je déclare devant vous. » Des exemples peuvent être trouvés dans Deutéronome 6:6; 8:11; 10:13; 11:8, 17, 23; 13:8; 19:9; 27:4; 31:2. Aussi n'est-il pas anormal de ponctuer Luc 23:43 comme suit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ! » Dans Actes 20:26, Paul utilise la même tournure de phrase : « C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous » Certains manuscrits placent la virgule dans Luc 23:43 comme nous le suggérons.¹⁴

Compte tenu de la demande du voleur, la réponse de Jésus, ainsi ponctuée, prend tout son sens. Il avait demandé à Jésus de se souvenir de lui lorsqu'il est arrivé dans (la puissance de) son Royaume, c'est-à-dire, lors de la Parousie, lorsque le Royaume doit se manifester dans la gloire. L'affirmation du Seigneur fait plus que satisfaire la demande du voleur ; Jésus le rassure qu'il n'est pas oublié en ce jour même, avant l'avènement du Royaume. Il sera, en effet, auprès de Jésus, dans le paradis du Royaume futur.

Jean 11:26

Il est quelquefois soutenu que la déclaration de Jésus, dans

Jean 11:26, « et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais », prouve que les morts doivent arriver immédiatement en présence de Dieu. Ainsi traduite, la déclaration est en conflit avec le texte qui la précède : « Celui qui place en moi toute sa confiance vivra, même s'ils étaient morts. » Dans Jean 5:24, Jésus dit: « celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie »¹⁵ mais ceci n'exclut pas la nécessité de la résurrection au dernier jour : « Et c'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils, et croit en lui, ait la vie de l'âge à venir ; c'est pourquoi je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6:40). La résurrection au dernier jour est associée à la vie l'âge à venir. Dans les versets 39, 44, 54, le thème de la résurrection se répète dans une sorte de chorale. La résurrection de la tombe pour la vie de l'âge à venir est clairement enseignée dans Jean 5:29. Ayant ces passages à l'esprit, nous suggérons que Jean 11:26 soit reproduit littéralement (avec A.H. McHeile, *New Testament Teaching in the Light of St. Paul's (Enseignement du Nouveau Testament dans la lumière de Saint Paul)*, p. 268) : « Tous ceux qui vivent et croient en moi vivront pour l'éternité » - *eis ton aiona*, dans l'âge futur. Similairement, dans 8:35 : « Or, l'esclave ne demeure pas dans la maison pendant l'âge à venir » (*eis ton aiona* - AV « ne demeure pas toujours »).¹⁶

Vivant avant la résurrection ?

Trois autres passages des Ecritures sont quelquefois avancés pour soutenir le point de vue que les morts sont vivants avant la résurrection. L'épisode relaté dans 1 Samuel 28 concerne une soi-disant apparition de Samuel après sa mort. Il existe de bonnes raisons de croire que le médium, avec l'aide de l'esprit démoniaque, avait pu se substituer à Samuel. Il ne fait vraiment aucun sens qu'ayant refusé de communiquer avec Saul avec les moyens légitimes (1 S. 28:6), le Seigneur souhaite lui parler par

l'intermédiaire de Samuel, utilisant des pratiques qui ont été interdites, considérées comme « abominables ». Saul n'a en aucun cas vu quelque chose. C'est le medium lui-même qui vit « la montée de Dieu de la Terre » et « un vieil homme... vêtu d'un manteau ». Toute l'histoire semble inventée et le commentaire dans 1 Chroniques 10:13, lu dans l'original, suggère que ce que Saul a consulté était l'esprit familier lui-même, plutôt que, comme il l'avait pensé, le fantôme de Samuel. Et Samuel n'était pas un corps désincarné.

Lors de la transfiguration, Moïse et Elie apparaissent avec Jésus. L'événement est décrit comme une vision (Mt.17:9), et comme la vision de Jean des événements qui ne se sont pas produits en réalité dans le livre de l'Apocalypse, ne peut être pris en compte en tant que déclaration de la survie réelle de Moïse et d'Elie. Il est impossible qu'ils soient ressuscités dans l'immortalité avant Jésus, les prémices, et l'auteur du livre aux Hébreux pense que tous les héros de la foi de l'Ancien Testament, y compris Moïse et les prophètes, sont morts, sans avoir reçu la promesse d'une récompense (He. 11:13, 39). La transfiguration est comprise par Pierre pour être une vision de la Parousie (2 Pet. 1:17, 18.)

Il est quelquefois présumé que la discussion entre Jésus et les Sadducéens sur la résurrection montre que Jésus pensait à Abraham, Isaac et Jacob vivants avant la résurrection ! Cependant, cela signifierait passer à côté de l'enseignement du Seigneur. Son objectif était de montrer l'absolue nécessité de la résurrection. Etant donné que les patriarches étaient (et sont toujours) morts, il doit y avoir une résurrection future, car « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Mt.22:29-33).

CHAPITRE 6

Hadès et les croyances apostoliques

NOTRE OBJECTIF A ÉTÉ DE montrer que l'idée traditionnelle de *hadès* en tant que lieu de punition et de récompense à la mort des esprits humains défunts ne peut prendre source dans les Ecritures. C'est à l'ère post-Nouveau Testament que le *hadès* des Ecritures a été transformé par ceux qui professaient la religion chrétienne dans un lieu pour les âmes défuntes séparées de leur corps. L'enseignement biblique a alors été submergé par les idées grecques sur la nature de l'homme.

Une confirmation intéressante de ceci se trouve dans le supplément qui a été ajouté à la soi-disant croyance apostolique. Selon *Antiquities of the Christian Church (Antiquités de l'Eglise chrétienne)*, livre 10, chapitre 3, paragraphe 7, de Bingham : « La descente aux enfers n'est pas une croyance si ancienne ni si universelle que le reste. » La forme originale de la croyance énumère, dans un ordre précis, les circonstances de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. « Il a été crucifié, est mort et a été enterré ; le troisième jour, il est ressuscité des morts. » Aucune mention n'a été faite de la descente dans *hadès*. Cependant, environ 400 ans après la mort du Christ, nous pouvons lire la phrase « il est descendu dans *hadès* », utilisée dans la croyance aquilienne dans laquelle, cependant, n'apparaît pas la phrase « Il a été enterré. » « J'observe » dit l'évêque Pearson, « que dans la

croissance aquilienne, dans laquelle cet article [la descente aux enfers] a tout d'abord été rédigé, aucune mention n'était faite de l'enterrement du Christ ; mais les paroles de leur confession furent « crucifié sous Ponce Pilate, Il est descendu dans *hadès* (*inferno*) » ; d'où il n'est pas question que, bien que les croyances romaines et orientales ne contenaient pas ces mots, *ceux-ci en avaient, pour elles, le sens dans le mot « enterré. »* Aussi, apparaît-il que la première intention, en mettant ces mots dans le credo, était uniquement d'exprimer l'enterrement de notre Sauveur, ou *la descente de son corps dans la tombe* » (Pearson sur la croyance, art. 5, c'est moi qui souligne, cité par H. Constable dans *Hades ou l'Etat intermédiaire*, p. 323).

Ainsi, le credo romain utilisait l'expression « enterré » mais avait omis « descendu dans *hadès* », alors que le symbole aquilien contenait la phrase « descendu dans *hadès* » mais omettait « enterré ». L'implication est qu'à cette époque, la descente dans *hadès* était comprise comme n'étant *rien d'autre que la mise dans la tombe*. Ainsi, une nouvelle idée a progressé dans l'Eglise - l'idée platonique de l'âme en tant que personne réelle non affectée par la mort. A nouveau, le serpent a menacé l'Eglise avec son opposition à la Parole divine. Le mensonge selon lequel « la mort n'est pas certaine », le slogan de l'immortalité innée, a été subrepticement introduit dans la théologie chrétienne sous forme d'une philosophie sophistiquée sur la nature de l'homme. Platon a remplacé la Bible. Dans la phrase célèbre d'Oscar Cullman : « 1 Corinthiens 15 a été sacrifié pour le Phédon ». Pendant que les hommes dormaient, l'ennemi rampait.

La victoire de Platon

La doctrine de l'état intermédiaire, contenant la notion d'homme immortel, a été mélangé avec la doctrine biblique de la résurrection. L'âme est allée dans *hadès*, ainsi que le disent les Ecritures (Actes 2:31) ; cependant, l'âme ne pouvait mourir ;

aussi *hadès* ne pouvait être la tombe ; le corps lui-même doit donc aller dans la tombe, alors que l'âme survivante va dans *hadès* (et plus tard, pour les justes, au paradis), en toute conscience. La déclaration de croyance doit être adaptée pour refléter la nouvelle foi. Aussi la déclaration romaine a été ajoutée à la formule aquilienne sur la tombée dans *hadès*, et Platon est le grand gagnant. Une phrase courte de Theophylacte résume la nouvelle théologie : « Vous constaterez », dit-il « une différence entre *Hadès* et la mort ; *Hadès* contient les âmes, alors que la mort contient les corps. « *Car les âmes sont immortelles* » (Theophylacte, cité dans les réponses d'Usher, ch. 8).

Les effets de l'incorporation de Platon dans le Christ, sans baptême, sont constatés dans toute la théologie du 20^{ème} siècle. Notre objectif doit être de restaurer la croyance biblique, détournant nos esprits du mensonge de la survie de Platon pour trouver la vérité de la résurrection des morts. En faisant cela, nous cesserons de supprimer le schéma eschatologique dont sont saturés les documents du Nouveau Testament.

Alors que *hadès/shéol* des Ecritures désigne le royaume des morts, « là, les mécréants ne tourmentent plus personne, et là se reposent les hommes fatigués » (Job 3:17) et que les morts dormant dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et une infamie éternelle »¹⁷ (Dn. 12:2), le mot redouté *gehenna* (*géhénne*) ou *gehenna* de feu, décrit le lieu de punition futur pour les mécréants, à la Parousie (pour ceux vivant à ce moment-là) ou après la période millénaire, dans la résurrection pour le jugement (Ap. 20:11-15). Tant que persiste la croyance dans l'immortalité naturelle de l'homme, ceux qui étudient les Ecritures seront probablement attirés par l'infâme doctrine du tourment sans fin, en toute conscience, pour ceux qui ne méritent pas le Royaume. Il semble certain que la notion de tourment sans fin pour tous ceux qui ne participent pas dans la première résurrection dépend de la doctrine non biblique de l'indestructibilité de l'âme.¹⁸

Le Dr. William Temple (1882-1944), archevêque de Canterbury, a écrit : « Une chose que nous pouvons dire avec confiance : le tourment sans fin doit être exclu. Si les hommes n'avaient pas importé la notion grecque non biblique de l'indestructibilité naturelle de l'âme individuelle, puis avaient lu le Nouveau Testament avec celle-ci à l'esprit, ils en auraient tiré une croyance, non pas dans le tourment éternel, mais dans l'annihilation. » (*Christian Faith and Life (La foi et la vie chrétienne)*, Londres: SCM Press, p. 81).

CHAPITRE 7

Le témoignage des savants anciens et modernes

L'orthodoxie oubliée d'Irénée et de Justin Martyr

Il est peu connu que les premiers théologiens grecs du deuxième siècle ont protesté contre les opinions non bibliques de l'état intermédiaire qui sont si ancrées dans nos systèmes théologiques. L'idée que l'âme survive à la mort sous forme désincarnée, en toute conscience en présence de Dieu et représente l'homme réel séparé de son corps, a été rejetée par Justin Martyr et Irénée comme étant une dangereuse hérésie. L'extrait suivant parle de lui-même. Les deux auteurs ont défendu la doctrine biblique de la résurrection contre les attaques de la philosophie grecque.

Irénée : contre les hérésies

« Certains, considérés comme étant des orthodoxes vont au-delà du processus établi de l'exaltation du juste et ignorent les méthodes par lesquelles ils sont préalablement disciplinés pour incorruptibilité et avancent ainsi des opinions hérétiques. Car les hérétiques... affirment qu'*immédiatement à leur mort, ils monteront au ciel*. Ainsi, ces personnes qui rejettent une résurrection affectant l'homme *dans toute sa personne*, et s'efforcent de supprimer celle-ci du schéma chrétien, ne savent rien du processus de résurrection. Car ils ne choisissent pas de comprendre que, si cela se passe comme il est dit, le Seigneur

Lui-même, en qui ils affirment croire, ne s'est pas relevé le troisième jour ; *mais immédiatement à sa mort, au moment de sa montée au ciel*, abandonnant Son corps sur Terre. Mais les faits sont que pendant trois jours, Il a séjourné dans le lieu des morts, comme Jonas est resté trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (Mt.12:40)... Dans sa prophétie on annonce sur Lui, David dit : « Tu as délivré mon âme du pire des enfers » et en se relevant au troisième jour, il a dit à Marie : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17)...Comment, alors, ces hommes peuvent-ils ne pas être confus, qui allèguent... que leur homme intérieur, abandonnant ici le corps, montent au ciel ? « Car alors que Le Seigneur s'est éloigné dans les ombres de la mort » (Ps. 23:4), *où se trouvaient les âmes des défunts*, et s'est ensuite levé de son corps, et après résurrection, est monté au ciel, il est évident que de même, les âmes de Ses disciples...
...partiront pour le lieu invisible... et resteront là *jusqu'à la résurrection*, attendant cet événement ; puis recevant leurs corps et s'élevant, dans toute leur personne, dans tout leur corps, comme Le Seigneur s'est levé, ils se trouveront alors en présence de Dieu. Car notre Maître n'est pas monté *tout de suite* au paradis, mais a attendu le moment de Sa résurrection... aussi devons-nous également attendre l'heure de notre résurrection.

« Ainsi, dans la mesure où, comme les opinions de certaines personnes orthodoxes sont dérivées des discours hérétiques, celles-ci sont à la fois ignorantes des dispenses de Dieu, du mystère de la résurrection des justes et du royaume sur terre qui est le *début de l'incorruptibilité* grâce à ce royaume où ceux qui le méritent sont graduellement familiarisés à partager la nature divine » (Livre 5, chap. 31, 32, *Ante-Nicene Fathers (Les pères Ante-Nicene)*, Eerdmans, Vol. 1, p. 560, 561).

Justin Martyr : Conversation avec Trypho

« Car si vous avez rencontré certaines personnes appelés Chrétiens, mais qui n'admettent pas la vérité de la résurrection et osent blasphémer le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection des morts, *et que leur âme, à leur mort, montent au ciel, n'imaginez pas qu'ils sont Chrétiens* ; tout comme qui, à juste titre, n'admettrait pas que les Genistae, les Meristae, les Galiléens, les Hellénistes, les Pharisiens, les Baptistes sont des Juifs, mais n'ont que le *nom de Juifs*, priant Dieu avec leurs lèvres, comme Dieu l'a déclaré, mais bien loin de Lui par le cœur. Mais les autres, comme moi-même, *qui sommes en tous points des Chrétiens bien-pensants*, sommes assurés d'une future résurrection des morts, et de mille ans à Jérusalem, qui sera alors construite, décorée et agrandie, comme l'ont déclaré les prophètes Ezéchiel et Esaïe et d'autres » (*Dialogue with Trypho (Conversation avec Trypho)*, ch. 80, *Ante-Nicene Fathers (Pères Ante-Nicene, Vol. 1, p. 239)*).

Le témoignage des savants

Les remarques d'Alan Richardson, D.D. font écho aux paroles de ces anciens porte-paroles de la foi :

Les auteurs de la Bible, très attachés à la conviction que l'ordre créé doit son existence à la sagesse et à l'amour de Dieu et qu'il est donc essentiellement bon, ne peuvent concevoir une vie après la mort comme une existence désincarnée (« Si du moins nous nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. » - 2 Cor. 5:3), mais comme une renaissance dans de nouvelles conditions de l'unité intime du corps et de l'âme qui était une vie humaine, telle qu'ils la connaissaient. D'où la mort était pensée comme *la mort de l'homme entier*, et des expressions telles que « la liberté de la mort », « impérissable » ou « immortalité » ne peuvent être correctement utilisées que pour décrire ce que signifie par l'expression « Dieu vivant ou éternel » « qui seul possède l'immortalité » (1 Tm. 6:16). L'homme ne possède pas en lui-même la qualité de l'immortalité, mais doit, s'il doit surmonter la puissance destructrice de la mort, la *recevoir* comme étant un cadeau de Dieu qui a « réveillé le Christ des morts » « Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Or, quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps

mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Écriture sera accomplie : La mort est engloutie en victoire » (1 Cor. 15:53, 54). C'est par la mort et la résurrection de Jésus Christ que l'homme a la possibilité (2 Tm. 1:10) de ressusciter et l'espoir est confirmé que la corruption (Rm. 11:7) qui est un caractère universel de la vie humaine sera réellement surmontée (*A Theological Word Book of the Bible (Un ouvrage théologique sur la Bible)*, p. 111, 112, c'est moi qui souligne).

Floyd Filson nous avertit du danger de la philosophie grecque. Il affirme qu'elle a infiltré notre théologie, qui, de ce fait, serait condamnée par le Nouveau Testament.

Le lien principal du Nouveau Testament n'est pas avec l'environnement des Gentils, mais plutôt avec l'héritage et l'environnement juif... Nous sommes souvent dirigés par nos symboles et nos théologies traditionnelles pour penser en des termes dictés par les Gentils et, en particulier, par les concepts grecs. Nous savons que dès le deuxième siècle, est apparu l'effort systématique des Apologistes pour montrer que la foi chrétienne a perfectionné la meilleure philosophie grecque... Une étude approfondie du Nouveau Testament doit empêcher toute tendance à considérer le Nouveau Testament comme un ensemble de documents exprimant l'esprit des Gentils. Ce livre a principalement et largement une parenté avec le Judaïsme et l'Ancien Testament...

Le Nouveau Testament évoque toujours la désapprobation, et généralement dans une dénonciation tranchée des cultes et des philosophies des Gentils. Il est généralement d'accord avec la condamnation juive du monde païen (*The New Testament Against its Environment (Le Nouveau Testament contre son environnement)*, p. 26, 27).

La confusion fondamentale sur la vie après la mort qui a également pénétré notre pensée est très bien décrite par le Dr. Paul Althaus, dans son livre *The Theology of Martin Luther (la théologie de Martin Luther)* (Philadelphia: Fortress Press, 1966, p. 413, 414) :

L'espoir de l'Église primitive se focalisa sur la résurrection au dernier jour. C'est ce qui appelle tout d'abord le mort dans la vie éternelle (1 Cor. 15; Ph. 3:21). Cette résurrection se produit, pour l'homme et non pas uniquement pour son corps. Paul parle de résurrection, non pas « du corps » mais du « mort ». Ce point de vue sur la résurrection comprend implicitement que la mort affecte également l'homme complet... Aussi, les concepts bibliques originaux ont été remplacés par les idées provenant du dualisme

gnostique hellénistique. L'idée de la résurrection du Nouveau Testament qui affecte l'homme complet, a dû ouvrir la voie à l'immortalité de l'âme. Le jour du jugement dernier perd également sa signification, car bien avant ceci, les âmes ont reçu tout ce qui était d'une importance décisive. Une tension eschatologique n'est plus dirigée vers le jour du retour de Jésus. *La différence entre ceci et l'espérance du Nouveau Testament est très grande* » (c'est moi qui souligne).

Divers experts bibliques confirment nos recherches :

Le célèbre *Interpreter's Dictionary of the Bible (Dictionnaire d'interprétation de la Bible)* : « Aucun texte biblique n'autorise de déclarer que l'âme est séparée du corps au moment de la mort » (Vol. 1, p. 802).

How to Enjoy the Bible (Comment profiter de la Bible) de E.W. Bullinger, sur 2 Corinthiens 5:8 : « Il est presque un crime pour quiconque de choisir certains morts et de les enfermer dans une phrase, non seulement en ne prenant pas en compte la portée et le contexte, mais en ignorant les autres mots du versets et en citant les mots 'absent du corps, présent aux côtés du Seigneur » en ayant à l'esprit d'éviter l'espérance de la résurrection (ce qui est l'objet du passage complet), comme s'il n'était pas nécessaire et comme si « *la présence aux côtés de Dieu* » était obtenue sans elle.

Families at the Crossroads (Les familles à la croisée des chemins), de Rodney Clapp (p. 95, 97) : « Selon les pensées chrétiennes grecque et médiévale, nous séparons souvent nettement l'âme et le corps, et nous soulignons le fait que l'âme de la personne survit à la mort. Qui plus est, nous avons tendance à croire que l'âme désincarnée s'est échappée pour le paradis, vers une existence vivante plus plaisante et plus remplie. Nous faisons l'erreur d'imaginer l'espérance chrétienne comme étant une affaire individuelle, l'envol des âmes séparées vers le paradis. Mais il n'en était rien pour les anciens israélites. »

Martin Luther : « Je pense que nulle part dans les Ecritures ne se trouve quelque chose de plus fort que les morts qui se sont endormis, que dans Eccl. 9:5 (« les morts ne savent rien »), ne comprenant rien de notre état et de notre condition - par rapport à l'invocation des saints et la fiction du purgatoire. »

John Wesley, fondateur de l'Eglise méthodiste, *Sermon on the Parable of Lazarus (Sermon sur la parabole de Lazare)* : « En fait, il est très généralement supposé que les âmes des justes, dès qu'elles sont libérées du corps, vont directement au paradis, mais cette opinion n'a pas la moindre origine dans les oracles de Dieu. Au contraire, après la résurrection Jésus dit à Marie : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté auprès de mon Père. »

Shirley Guthrie, *Christian Doctrine (Doctrine chrétienne)*, p.

378 : (Dr. Guthrie est professeur de théologie systématique, Séminaire théologique de Columbia). Son livre dont est tiré l'extrait ci-après est connu comme étant un « texte classique »)

« Nous devons évoquer le point de vue selon lequel la perspective de la foi chrétienne est *faussement* optimiste car elle ne prend pas suffisamment au sérieux la mort... Car la position que nous allons critiquer et rejeter est juste ce que beaucoup pensent être la fondation de l'espérance chrétienne pour l'avenir... Nous la rejetons, non pas pour détruire l'espérance en la vie éternelle, mais pour défendre une espérance chrétienne authentiquement biblique... *Nous faisons référence en la croyance en l'immortalité de l'âme*. Cette doctrine n'a pas été enseignée par les auteurs bibliques eux-mêmes, mais était populaire dans les religions grecques et orientales [païennes] de l'ancien monde, dans lequel est né l'Eglise chrétienne. Certains théologiens chrétiens anciens ont été influencés par celle-ci, lisant la Bible à sa lumière et la présentant dans la pensée de l'Eglise. Elle est en nous depuis lors. Calvin l'a acceptée, ainsi que la confession classique des Eglises réformées, la Confession de Westminster. Selon cette doctrine, mon corps mourra mais *ma personne ne mourra pas vraiment*... Alors que se passe-t-il pour moi au moment de la mort, mon âme immortelle s'échappe-t-elle de mon corps mortel ? Mon corps meurt mais *ma personne continue à vivre* et retourne au royaume spirituel dont je viens et auquel j'appartiens vraiment. Si nous suivons la Réforme protestante dans la recherche de la base de notre foi sur les « Ecritures seules », nous devons rejeter cette espérance traditionnelle en un futur basé sur l'immortalité de l'âme... [La mort] ne signifie pas que la part divine immortelle qui est en nous est partie vivre ailleurs. Elle signifie que la vie nous a quitté, que nos vies ont une fin, que nous sommes 'morts et disparus'. Selon les écritures... mon âme est simplement humaine, une créature, finie - *et mortelle* -comme mon corps. Elle est simplement la vie de mon corps... Nous n'avons pas du tout d'espérance si notre espérance se trouve dans notre immortalité innée. »

Robert Capon, *Parables of Judgment (Parabole du jugement)*, Eerdmans, 1989, p. 71: « Un dernier point théologique, pendant que nous évoquons le sujet de la résurrection et du jugement. Peut-être le plus grand obstacle à notre vision du jugement de Jésus comme étant le plus grand sacrement de justification est-il notre regrettable préoccupation de la notion d'immortalité de l'âme. La doctrine est un bagage philosophique non hébraïque que nous trainons depuis que l'Eglise entre dans le vaste monde de la pensée grecque. Parallèlement à l'idée concomitante de « la vie [immédiate] après la mort », elle ne nous a apporté que des problèmes : les deux concepts militant contre une acceptation sérieuse de la résurrection des morts

qui est l'unique base du jugement.

Prof. Earle Ellis, *Christ and the Future in NT History (Le Christ et le futur dans le Nouveau Testament)* Brill, 2000) : « La vision platonique que la personne essentielle (âme/esprit) survit physiquement à la mort a de sérieuses implications dans la christologie de Luc et dans sa théologie du Salut dans l'histoire... Car dans l'eschatologie, elle représente une platonisation de l'espérance chrétienne, une rédemption *du* temps et de la matière. Luc, au contraire, place le salut (et la perte) individuel au moment de la résurrection *hors* du temps et de la matière, au dernier jour. Il souligne que Jésus est « ressuscité » dans la « chair » et en fait « le premier à s'élever de la mort » ; devant être compris, le modèle sur qui tous « entrent dans la gloire. »

« Un dualisme anthropologique est entré dans la pensée de l'Eglise patristique, essentiellement, je suppose, avec la *synthèse grandiose de la christianité et de la philosophie grecque* développées par Clément et Origène. Il participe à la disparition de l'espérance des Chrétiens primitifs dans le retour du Christ et la résurrection des morts [et le Royaume de Dieu sur Terre]. Mais il ne caractérise pas la chrétienté du Nouveau Testament, et peut être trouvé dans Luc, uniquement en lisant les textes, tels que l'ont fait les pères des Chrétiens, avec les yeux en direction d'Athènes » (p. 127).

« ...Alors que la mort n'est pas la réalisation d'un salut individuel, dans la mort, la personne reste sous l'autorité et la protection du Christ... (mais) alors que les morts chrétiens restent dans le temps, ils ne mesurent pas le temps. Le hiatus de leur personne se trouvant être entre la mort et leur résurrection au dernier jour, est, dans leur conscience, une attente inexorable. Pour eux, le grand jour, jour de gloire de la Parousie du Christ est l'unique moment futur. L'« Etat intermédiaire » est quelque chose dont le vivant fait l'expérience, dans le respect des morts, et n'est pas une expérience des morts dans le respect des vivants ou du Christ. »

« Ceux dont les yeux sont tournés vers Athènes, nombreux dans la tradition chrétienne, voient *une image assez différente*. Ils postulent qu'une partie de la personne, l'âme, n'est pas soumise à la cessation de l'être (et n'est donc pas un élément du monde naturel) mais qu'à la mort du corps, elle est « séparée », dans une béatitude incorporelle ou, variation sur le même thème, se produit une résurrection à la mort au cours de laquelle le corps physique est échangé pour un corps spirituel, déjà formé à l'intérieur (ceci détruirait le programme donné dans 1 Cor. 15 et dans de nombreux autres endroits).

« Bien qu'ayant de nombreuses racines et de nombreux attachements, de telles théologies, selon moi, présentent de grandes

méconnaissances de l'eschatologie de Paul sur le Salut dans l'histoire. C'est parce que Paul considère le corps comme une personne et la personne comme un corps physique qu'il insiste sur la résurrection du corps, la plaçant dans la Parousie du Christ dans laquelle la rédemption personnelle est associée à et fait partie de la rédemption par transfiguration de l'ensemble du cosmos physique. Le corps physique transformé du croyant sera appelé sur Terre par la parole créatrice de Dieu Tout-puissant [à la Parousie], non moins que le corps physique transformé du Christ et que le corps originellement sans vie de la création de la Genèse » (pp 177, 178).

Un appel

La différence entre la tradition reçue et l'enseignement des Ecritures, croyons-nous, implique la différence entre la vérité et le mensonge, entre l'enseignement des apôtres et le poison du gnosticisme.¹⁹ Les effets d'une erreur si répandue et si fondamentale sont préjudiciables à la foi. Les autorités que nous avons citées, ainsi que de nombreuses autres dont la protestation ne nous permet pas d'inclure, démontrer que ce qui est proposé dans notre étude, n'est pas une opinion privée, mais soutenue par des interprètes savants des Ecritures. Il est certainement temps que le gouffre doctrinal qui sépare la religion contemporaine du Nouveau Testament soit pris au sérieux.

Nous devons reconnaître que les idées théologiques, même ayant profité de l'approbation populaire pendant si longtemps, ne sont pas nécessairement des garde-fous de l'enseignement du Nouveau Testament. Dans certaines régions un système complet de théologie (y compris la croyance que Marie est un élément actif, une médiatrice, au paradis) a été érigé sur les fausses prémisses selon lesquelles les morts sont vivants au paradis. Cependant, les écritures disent que « David n'est point monté au ciel » (Actes 2:34), que « personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, à savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13), et que les héros de l'Ancien Testament, « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises » (He. 11:13). Il est hautement significatif que le premier mensonge inscrit dans les Ecritures

était précisément en faveur de l'immortalité innée de l'homme. C'est le serpent, Satan, qui a déclaré « Tu ne mourras certainement pas », en totale contradiction avec la déclaration « Tu [la personne entière] mourras certainement » (Gn. 2:17). Il est absolument impossible de réconcilier la prière faite à Marie et aux saints avec l'enseignement apostolique, alors que ceux-ci sont, dans les termes du Nouveau Testament, à présent inconscients, « endormis » dans la mort, dans l'attente de la première résurrection (Dn. 12:2; Jean 5:28, 29).

S'il est objecté que la promesse d'une présence immédiate au paradis est plus réconfortante que l'assurance d'une résurrection au retour de Jésus, nous répondons qu'il est futile de réconforter depuis le pupitre, sans utiliser les bases solides de la parole de Dieu. Ainsi, des avertissements solides sont donnés dans la Bible, selon lesquels le jugement dernier sera réservé à tous ceux qui ne s'expriment pas selon les oracles de Dieu (Jr. 23:16-18, 21, 22). Ce n'est qu'en proclamant la vérité que le prêcheur peut espérer se sauver ainsi que son public, « prends garde à toi-même et à la doctrine : persévère dans ces choses ; car en les faisant, tu te sauveras toi-même, et ceux qui t'écoutent » (1 Tm. 4:16). Et il ne fait aucun doute que ce dernier remerciera finalement son prêtre pour lui avoir dit *ce qu'il* devait entendre dans la Bible, qui peut être différente de ce qu'il *veut* écouter.

Il doit être du devoir de toute personne à la recherche de la vérité dans la foi chrétienne, d'ouvrir son cœur à l'avertissement gênant de Jésus qu'il est vain de prier dans la tradition humaine et non pas dans la vérité révélée ; « Mais ils m'honorent en vain, en enseignant des doctrines qui sont des commandements d'hommes » (Mt.15:9), car ceux qui approchent Dieu doivent le faire « en esprit et en vérité ». (Jean 4:24). Nous devons penser la possibilité que notre tradition a obscurci la doctrine centrale chrétienne de la résurrection et, de ce fait, l'eschatologie biblique dans son ensemble, y compris le Royaume de Dieu qui sera inauguré après la résurrection. C'est pourquoi nous faisons appel

pour un réexamen de cette question extrêmement importante, dans l'intérêt de la restauration de la foi biblique.

Compte tenu des faits reconnus de l'histoire de l'Eglise, notre tâche est claire : purger nos enseignements traditionnels des idées étrangères qui ont été acquises dès après la période du Nouveau Testament et qui n'appartiennent pas à la foi pure de la Bible :

Dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament, les eaux claires de la vérité révélée coulent comme une rivière majestueuse. C'est Dieu qui seul possède l'immortalité, offrant aux hommes et communiquant au croyant Sa vie divine et impérissable.

Mais parallèlement à ce débit s'écoule la rivière boueuse de la philosophie païenne, celle de l'âme humaine, d'essence divine, éternelle, préexistante au corps et lui survivant.

Après la mort des apôtres, les deux courants s'unissent pour composer des eaux troubles. Petit à petit, la spéculation de la philosophie humaine se mêle à l'enseignement divin.

Aujourd'hui, la tâche de la théologie évangélique est de séparer les deux éléments incompatibles, de les dissocier, d'éliminer l'élément païen qui s'est installé, usurpateur au centre de la théologie traditionnelle, de restaurer la valeur dans l'élément biblique, qui seul est vrai, qui seul est conforme à la nature de Dieu et de l'homme, Sa créature.²⁰

Notes de fin

¹ Il est également vrai que l'homme « a une vie » ou « une âme ». Mais ici, l'« âme ne signifie pas une « âme immortelle ».

² Dans les paroles de Jésus, la montée au ciel peut également faire référence à la participation dans les secrets divins de la sagesse, cf. Dt. 30:12.

³ Par ailleurs, Étienne cite le Psaume 31:5 dans lequel David, qui n'était pas près de mourir, dit « Dans Vos mains je remets mon esprit. » Étienne sera rendu vivant à la résurrection des croyants (1 Cor. 15:22, 23).

⁴ Le livre Hébreux 12:23 déclare : « de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection ». Il ne dit pas que les morts sont vivants au paradis avant la résurrection en tant qu'esprits désincarnés !

⁵ Une autre confusion a été ajoutée en traduisant un troisième terme « *Tartaros* » (Tartare) par « enfer ». « *Tartaros* », ou plutôt une autre forme dérivée (abîmes de ténèbres), apparaît dans 2 Pierre 2:4 et décrit un lieu d'emprisonnement pour les anges déchus et non pas les êtres humains.

⁶ Dans *shéol*, les rois sont poétiquement représentés s'adressant au roi de Babylone qui se voit promettre des asticots pour lit et pour couverture « Sous toi est une couche de vers et les vers sont ta couverture » (Es. 14:11, 12).

⁷ Cette « vie éternelle » de Daniel 12:2 est littéralement « la vie de l'âge à venir » du Royaume messianique sur Terre (Mt. 5:5; Ap. 5:10). Dans le Nouveau Testament, l'équivalent — « vie éternelle » — est un terme technique qui doit également être traduit par « vie future » (cf. note 15).

⁸ Voir l'excellente discussion dans *The First Epistle of St. Peter (La première épître de St Pierre)*, d'E.G. Selwyn, p. 198, 199.

⁹ *In the End God (A la fin, Dieu)*, p. 91.

¹⁰ « L'orthodoxie » classique peut apprendre plus du travail effectué par les soi-disant sectes dont les préoccupations concernant la vérité des Écritures montre souvent l'ignorance et l'apathie de certains pratiquants routiniers.

¹¹ Dans 1 Thessaloniens 4:16, 17, Paul décrit comment nous serons présents « aux côtés du Seigneur » - par la résurrection au retour de Jésus sur Terre.

¹² Cf. 2 Tm. 2:18 pour une tentative similaire de transposer le futur eschatologique en présent.

¹³ La suggestion que le paradis était en *hadès* ne trouve aucun

soutien dans les Ecritures. La localisation incorrecte du paradis dans *hadès* signifierait que Jésus et le voleur y étaient ensemble, toujours morts, pour trois jours seulement ! A sa résurrection, Jésus aurait quitté le voleur au paradis, car seul Jésus est ressuscité (1 Cor. 15:23).

¹⁴ On peut lire dans *Das Neue Testament (Le Nouveau Testament)*, traduit par Wilhelm Michaelis, Kröner Verlag, 1934, « Jésus lui dit, « En vérité, je vous assure, aujourd’hui même : un jour, vous serez avec moi au paradis. » « Aujourd’hui » appartient probablement à la première partie de la phrase ».

¹⁵ La traduction correcte de AV « vie éternelle » et la « vie future ». Voir Barratt, *Gospel According to John (Evangile selon Saint Jean)*, p. 26, 179 ; Vincent Taylor, *Commentary on Mark (Commentaire sur Marc)*, p. 426 ; Nigel Turner, *Christian Words (Paroles chrétiennes)*, p. 455ff.

¹⁶ Par ailleurs, ceux dont on dit qu’ils ne meurent pas peuvent être ceux qui survivent jusqu’à la Parousie. Ceux-ci sont clairement présentés par Paul dans 1 Thessaloniens 4:15.

¹⁷ Nous remarquons avec intérêt la remarque de D.E.H. Whiteley selon laquelle ceci ne peut que signifier un sommeil inconscient (*The Theology of St. Paul*, p. 266). Mais Daniel 12:2 est certainement le *locus classicus* de la doctrine biblique de la mort et de la résurrection.

¹⁸ Un tourment prolongé « à jamais » est promis à Satan, le monstre et le faux prophète avaient été jetés 1000 ans avant (Ap. 20:10). Jésus parle de l’âme qui sera détruite dans la *géhénne* (Matt. 10:28).

¹⁹ Il est à noter qu’un avertissement précis contre les dangers de *la gnose* faussement nommée ainsi, a été donné par Paul dans sa première lettre à Timothée: « Veille sur toi-même et sur ton enseignement : persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t’écoutent » (1 Tm. 4:16). « O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes » [*gnose*]” (1 Tm. 6:20).

²⁰ Alfred Vaucher, *Le Problème de l’immortalité*, 1957, p. 6.

« Mon impression est que le consensus de l'Eglise est toujours plus contrôlé par une idée extra-chrétienne d'immortalité de l'âme que par toute conception formée après l'écoute fidèle des témoins du Nouveau Testament » (Neill Q. Hamilton, « The Last Things in the Last Decade, » *Interpretation*, (Les dernières choses des dix dernières années Avril 1960).

« Les chrétiens demandent maintenant si les visions acceptées de la nature humaine et d'une punition future sont dérivées de la philosophie et de la tradition ou des Ecritures. Ils commencent à soupçonner qu'un grand nombre de théologies actuelles prennent leur source dans la philosophie humaine. Ils commencent à soupçonner que les images dans le domaine de la pensée religieuse, qu'ils pensaient être les images du Christ, de Ses prophètes et de Ses apôtres, sont les images de l'esprit du démon, des images de Platon et de différents pères qui, pour une grande part, puisent leur théologie en lui » (Canon H. Constable, *Hades, or the Intermediate State of Man (Hadès ou l'état intermédiaire de l'homme)*, 1893, p. 278).

« Pour un chrétien, la mort ne signifie pas le changement d'un mode de vie pour un autre, mais une vraie destruction de la vie, le passage de la vie à la non vie. Tous les penseurs de la chrétienté ont essayé d'éluder cette notion de mort en tant que destruction complète de la vie. Lorsqu'ils y ont réussi, cette notion de résurrection ne signifie « presque rien » (Seiichi Hatano, *Time and Eternity (Le temps et l'éternité)*, 1949, p. 214).

« Selon moi, l'Eglise doit reprendre la réponse chrétienne classique à la question de la mort et de l'au-delà, qui de nos jours n'est pas seulement mise en doute (dans l'Eglise, autant que dans le monde) mais simplement non connue... La voix des premiers chrétiens n'a pas été rejetée, mais elle n'a simplement pas du tout été entendue » (N.T. Wright, *Surprised by Hope (Surpris par l'espérance)*, HarperOne, 2008, p. xii).